

Les propriétaires veulent en reconstruire une identique

La maison Krieghoff menacée de démolition

QUÉBEC — Les propriétaires de la maison Krieghoff sont en discussion avec le ministère de la Culture et la ville de Québec pour obtenir l'autorisation de démolir la bâtisse classée historique et de construire une maison identique avec des matériaux neufs.

par **BENOÎT ROUTHIER**
LE SOLEIL

M. Jean-Pierre Ruel, des Développements Ruel et Pettigrew, trouve que la maison est dans un état de décrépitude trop avancée pour restaurer cette résidence estivale où a vécu le célèbre peintre Cornelius Krieghoff, de 1857 à 1867.

M. Ruel propose, à toutes fins utiles, de faire avec la maison qu'il a acquise pour 170 000 \$ il y a un peu plus de deux ans ce qui a été fait avec le Manoir Montmorency : il a été démolé (par le feu) et la Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ) en a construit un identique en se servant des matériaux récupérables.

M. Ruel ferait de même pour la maison située au sud de la Grande-Allée, juste en face de l'avenue Cartier. Il conserverait ce qui peut l'être comme les moulures, les deux foyers, des décorations, etc.

Restaurer la maison actuelle coûterait autour de 600 000 \$. Une construction neuve nécessiterait des déboursés de moins de 300 000 \$, pense M. Ruel qui veut demander l'aide financière du gouvernement même dans le cas d'une construction neuve.

Une visite des lieux a permis au représentant du SOLEIL de cons-

tater que la maison est bien mal en point. Sa toiture est défoncée à au moins deux endroits, les murs sont troués à plusieurs places, la pourriture s'est installée. « La structure et les murs sont pourris de bord en bord, il n'y a pas de solage et c'est impossible de chauffer une telle bâtisse », explique M. Ruel. Il croit possible de convaincre les gens du ministère de la Culture que démolir et reconstruire exactement la même chose, mais avec des matériaux modernes, de l'isolation et un système de chauffage, serait une bonne solution. Des rencontres auront lieu en septembre, dit le représentant de Ruel et Pettigrew.

Ce projet en accompagne un autre : la transformation du Lady's Protestant Home en condominiums et la construction d'autres condominiums derrière cet édifice.

M. Ruel rappelle qu'il y a deux ans son entreprise projetait de faire des bureaux au Lady's Protestant Home et de construire 58 condominiums derrière. La crise économique aidant, le projet n'a pu se réaliser : « On a perdu près d'un million \$ ». Des discussions ont lieu avec la ville et le gouvernement pour faire un projet plus modeste : des condominiums de plus petite surface, moins luxueux et en moins grand nombre.

Pouvoirs des organismes

La Direction du patrimoine du ministère de la Culture n'a pas répondu à l'appel du SOLEIL hier. Par contre, M. Cornélius Kirjen, de la Commission des biens culturels, a laissé entendre qu'en théorie le ministère pourrait obliger un propriétaire à faire des travaux



La maison Krieghoff sur la Grande-Allée.

nécessaires pour assurer la conservation d'un bâtiment classé historique. Il pourrait même appliquer des sanctions. M. Kirjen croit que le ministère est au courant de l'état de délabrement de la maison Krieghoff.

Le directeur du service d'urbanisme de la ville de Québec, M. Jean-Guy Duquet, dit qu'il attend les résultats des études qu'est censé avoir faites le ministère de la Culture sur la maison Krieghoff. Une position devrait être

prise avant l'hiver sur le sort à lui réserver.

La ville fait-elle les efforts nécessaires pour s'assurer que la maison ne se détériore jusqu'à un point de non retour ? « C'est une préoccupation constante » et elle a

des pouvoirs pour éviter une détérioration volontaire ou une démolition des biens historiques.

Force est de constater que jusqu'ici les efforts de la ville et du gouvernement sont pour le moins invisibles...

La Garde côtière l'a déménagé à Québec en 1977

L'Anse-à-Valleau veut retrouver son phare

ANSE-À-VALLEAU — Les dirigeants du Comité de développement de l'Anse-à-Valleau souhaitent éventuellement rapatrier le phare de Pointe-de-la-Renommée, déménagé à Québec en 1977 par la Garde côtière canadienne, qui l'a installé dans un stationnement à proximité de ses bureaux sur le boulevard Champlain.

par **GILLES GAGNÉ**
collaboration spéciale

Le Comité n'a pas encore présenté de demande en ce sens à la Garde côtière. Toutefois, les efforts des derniers mois visant à restaurer le site de Pointe-de-la-Renommée et à étudier la possibilité d'y construire un centre d'interprétation sur la télégraphie sans fil aboutiront sans aucun doute à une requête visant à rapatrier le phare. Les gens de l'Anse-à-Valleau

ont souligné de façon particulière samedi le 90^{ème} anniversaire de fondation de la première station radiomaritime en Amérique du Nord, aménagée à Pointe-de-la-Renommée en 1904 à même les bâtiments abritant les gardiens du phare, construit en 1880.

La station radiomaritime y est restée pendant 53 ans, avant d'être déménagée à Rivière-au-Renard, à quelques kilomètres à l'est, où elle constitue toujours le premier contact radio pour les navires entrant dans l'estuaire du Saint-Laurent

La demande viendra

Le dossier du phare de Pointe-de-la-Renommée fait encore grimacer bien des gens dans la région de Gaspé et à la Garde côtière.

Plusieurs défenseurs du patrimoine régional ne pardonnent pas à la Garde côtière d'avoir dénaturé le phare en le démontant en 1978 et en l'exhibant à Québec à partir de 1981.

« Officiellement, la Garde côtière aurait offert à la Ville de Gaspé de prendre possession du phare. La Ville n'était pas très ouverte à la conservation du patrimoine à l'époque et le gouvernement fédéral, qui n'a contacté personne d'autre, a pris pour acquis que le milieu n'en voulait pas. On a qualifié le déménagement de « mission de sauvegarde, et la démolition des bâtiments de « mesure de sécurité », mentionne Jean-Marie Fallu, directeur général de cette société historique.

La Garde côtière n'avait plus besoin du phare de Pointe-de-la-Renommée parce qu'elle l'avait remplacé par une tour métallique automatisée, construite un peu plus à l'est, à l'Anse-à-Valleau.

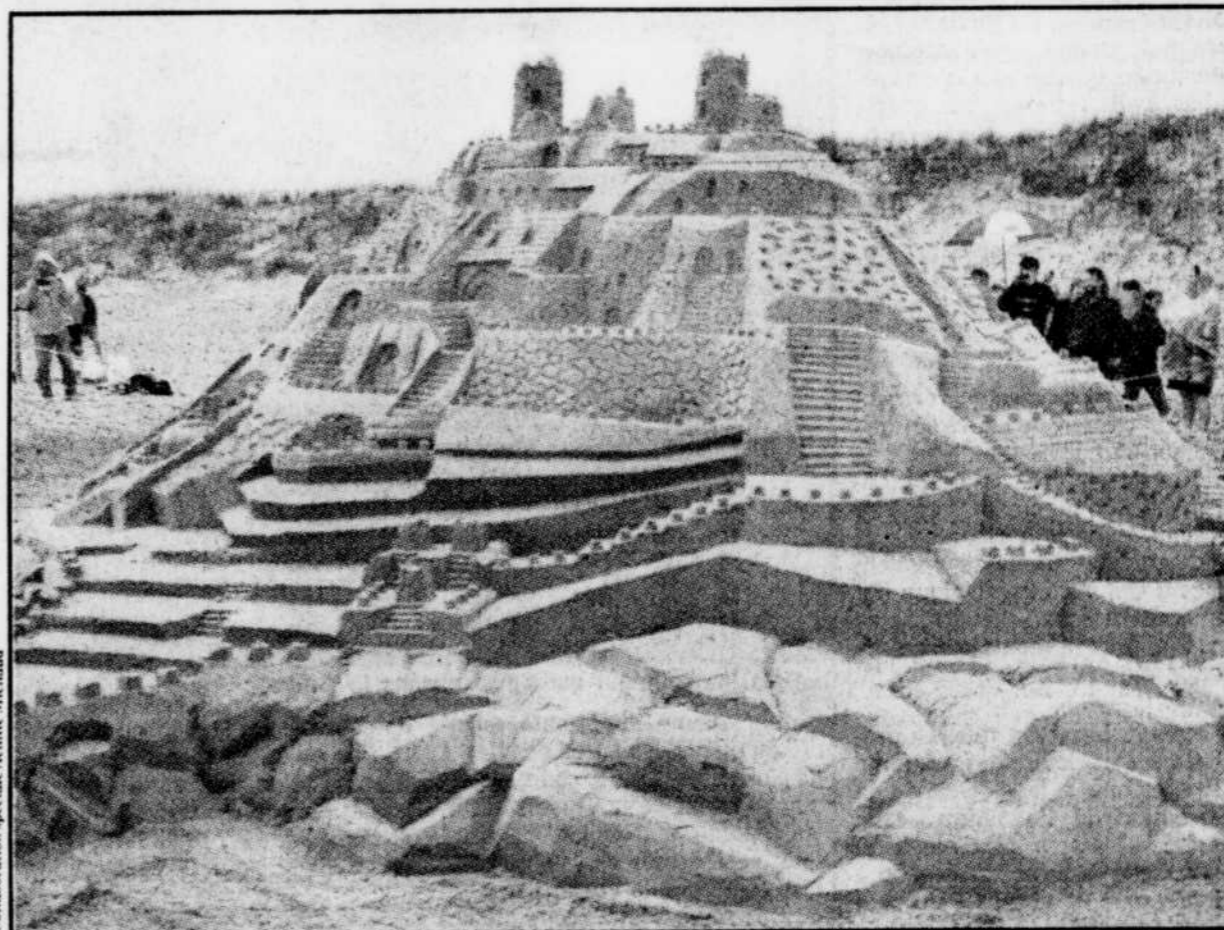
« Je n'ai pas de "background" sur le dossier, étant nouveau dans la région. Il faut me faire une proposition. Je serai heureux de la recevoir, de l'examiner et d'étudier les possibilités », répond-il.

Du travail à faire

Avant d'en arriver à l'aménagement d'un centre d'interprétation sur la télégraphie sans fil à la Pointe-de-la-Renommée, Priscilla Poirier, porte-parole du comité de développement de l'Anse-à-Valleau, estime qu'il y a beaucoup de travail à faire.

« Il faut faire des études afin de savoir combien ça coûterait. Nous savons que nous pouvons compter sur le support technique de la Société historique de la Gaspésie et la Ville de Gaspé démontre également une belle collaboration. Elle est propriétaire du terrain ».

Pointe-de-la-Renommée se nommait Pointe-de-la-Faim il y a 200 ans en raison de naufrages qui y avaient péri. Les anglophones ont déformé la prononciation pour en faire Fame Point, qui a été traduit par de nouveau en français plus tard par Pointe-de-la-Renommée.



« Les rafales de sable », oeuvre d'une équipe madeleinienne, a mérité le grand prix du public et du jury au concours de châteaux de sable des îles-de-la-Madeleine qui se déroulait en fin de semaine.

Malgré la pluie sur les Îles-de-la-Madeleine

10 000 visiteurs au concours de châteaux de sable

HAVRE AUBERT — Le 8^e concours national des châteaux de sable aux

Îles-de-la-Madeleine s'est déroulé sous le signe de la pluie et dans un climat de campagne électorale ; alors que les visiteurs étaient abreuvés abondamment par des averses de pluie, le premier ministre du Québec, M. Daniel Johnson en a profité pour rencontrer sur la place des Madeinots et les Québécois venus de toutes les régions pour cet événement unique en son genre.

par **ACHILLE HUBERT**
collaboration spéciale

Les organisateurs du concours avaient prévu tôt samedi matin d'annuler l'événement à cause du mauvais temps. Après avoir consulté, sous la pluie, les 80 équipes de bâtisseurs qui avaient déjà commencé à amonceler du sable imbibé d'eau salé sur chacun des sites, il fut décidé d'aller de l'avant, avec l'espoir que le beau

temps reviendrait au cours de l'après-midi.

Cette journée de pluie en ce 6 août était d'autant plus surprenante qu'on avait connu aux Îles une période de plus de 50 jours consécutifs de soleil, sans aucune averse. La température moyenne aux Îles au cours du mois de juillet a battu tous les records depuis qu'on enregistre ces données, soit une moyenne de 19,1 degrés Celsius. Et pour le grand jour, de la pluie !

Si les spectateurs furent un peu déçu du mauvais temps, ce fut tout le contraire pour les bâtisseurs de châteaux pour qui ce fut un temps idéal ; en effet, en plus de conserver humide leur matériel de construction (le sable), l'absence de chaleur écrasante rendait confortable l'exécution des travaux qui furent exécutés sans arrêt pendant une période de huit heures.

Vers 15 h30 arrivèrent en vue de la plage du bout du banc à Havre-Aubert, dans deux bateaux blancs arborant fièrement de grands drapeaux du Canada, tels

des nouveaux Jacques Cartier, le premier ministre Johnson et sa suite, accompagné d'une meute journalistique. Le débarquement des journalistes donna lieu à des scènes cocasses au cours desquelles on vit des cameramen, pieds nus dans l'eau, portant à bout de bras leur caméra, se diriger vers la plage. On aurait dit le débarquement sur les plages de Normandie en 1944, a fait remarquer certains.

Le premier ministre a félicité les Madeinots de cet événement qui permet aux Québécois de fraterniser dans une atmosphère de fête et qui a un effet d'attraction sur les touristes qui se déplacent sur de longues distances pour y assister.

Le premier ministre fit ensuite la remise des prix de participation. Les grands prix du public et du jury dans la catégorie adulte furent mérités par le château intitulé « Les rafales de sable », fabriqué par une équipe madeleinienne.

Le concours national des châteaux de sable aura attiré cette année plus de 10 000 visiteurs.



Le phare dans l'Anse-à-Valleau transplanté à Québec.

Les Bois-Francs proposent un trajet de 86 km de cyclotourisme en milieu rural

VICTORIAVILLE — Désormais, il est possible de découvrir d'une façon originale la région des Bois-Francs. C'est en faisant du cyclotourisme en milieu rural.

par FORTUNAT MARCOUX
LE SOLEIL

La Corporation de développement touristique de cette région propose une balade en forme de bouclé de deux jours à vélo sur une distance de 86 kilomètres. Long de 48 km, le circuit de la première journée traverse les villages de Chesterville, Ham-Nord, Saint-Fortunat, et Trottier. Les 38 km de la randonnée du lendemain mènent à Norbertville, Victoriaville-Arthabaska, et Chesterville.

Un forfait comprenant le gîte pour deux nuits, deux soupers, deux déjeuners, et le transport des bagages entre les lieux d'hébergement est proposé jusqu'en octobre au prix de 99 \$ par personne.

Le départ et le retour des cyclistes-touristes s'effectuent à Chesterville, village situé à une douzaine de kilomètres au sud-ouest de Victoriaville. L'ancien presbytère a été transformé en hôtellerie et poste d'accueil. L'autre gîte est situé au village de Trottier, à l'Orée des Bois-Francs, une ancienne école de rang appartenant à Carole Bricault et Pierre Lemay. L'établissement, qui peut accueillir huit personnes, a acquis l'an dernier une bonne renommée pour ses repas champêtres (cinq

services et produits frais régionaux) et ses randonnées pédestres guidées.

Le parcours vallonné permet aux participants de découvrir dans le contrefort des Appalaches de magnifiques paysages, ainsi que de nombreux attraits comme la fromagerie Tournevent (produits laitiers de chèvre) près de Chesterville, le théâtre de la Chèvre et le poste d'observation de Saint-Fortunat, les centres d'élevage de sangliers et de cerfs roux, à Trottier, le moulin La Pierre et le super labyrinthe près de Norbertville, et le musée Laurier à Arthabaska.

Le tourisme de plein air est de plus en plus demandé. « C'est à partir de ce constat que la corporation de développement touristique a créé ce nouveau forfait », explique l'agent de promotion, Yves Bernier. Les réservations doivent être faites à l'Orée des Bois-Francs (tél. 819-382-2748). Ce forfait s'adresse surtout aux cyclistes intermédiaires âgés de plus de 14 ans.

La corporation offre aussi des forfaits théâtre à la Chèvre et de Saint-Fortunat, au Bosquet de Victoriaville, ou aux Grands Chênes de Kingsley Falls, ainsi que des forfaits pêche, équitation, et golf. Pour plus d'informations : tél. 819-758-9451.



Le cyclotourisme en milieu rural permet de découvrir des paysages magnifiques.

Port de refuge de Portneuf

Déjà 53 plaisanciers se sont engagés

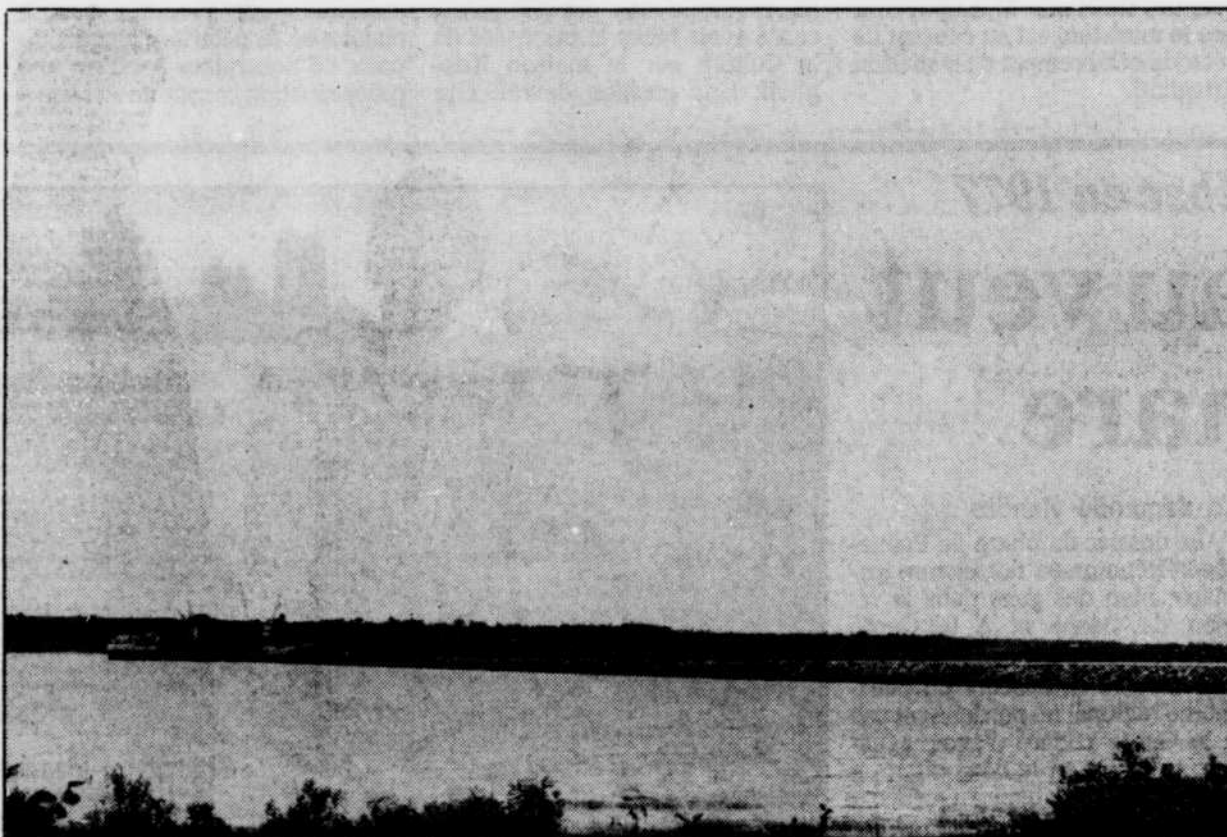
PORTNEUF — Lancée il y a à peine deux semaines, la campagne de recrutement visant à trouver des utilisateurs pour l'éventuel port de refuge de Portneuf va au-delà des espérances. En fin de semaine, 53 personnes s'étaient déjà engagées par écrit à louer un espace à la marina. Mais l'aide gouvernementale nécessaire à la concrétisation de ce projet de plus de 3 millions \$ tarde à venir.

par MICHEL GODIN
collaboration spéciale

Prévu en aval du quai de Portneuf qui s'infiltre dans le fleuve sur une distance d'un kilomètre, le port de refuge offrirait 110 emplacements. De ce nombre, 80 espaces seraient réservés à des membres tandis qu'une trentaine seraient loués à des visiteurs. Unique par son accès direct au chenal, ce port serait ni plus ni moins qu'une véritable marina en plein cœur du fleuve.

Mais le hic, c'est que les promoteurs sont toujours en attente d'une réponse à leur demande de subvention de 1,8 million \$ faite au fédéral il y a déjà plusieurs mois. Cette requête correspond à un peu plus de la moitié du coût total du projet qui s'élève à 3,3 millions \$.

Une réponse favorable à cette demande est d'autant plus importante qu'une entente est déjà intervenue entre Hydro-Québec, la ville de Portneuf ainsi que la Corporation de mise en valeur du quai de Portneuf pour amoindrir la facture totale de 40 %. Celle-ci



Le quai de Portneuf qui s'infiltre dans le fleuve sur une distance d'un kilomètre.

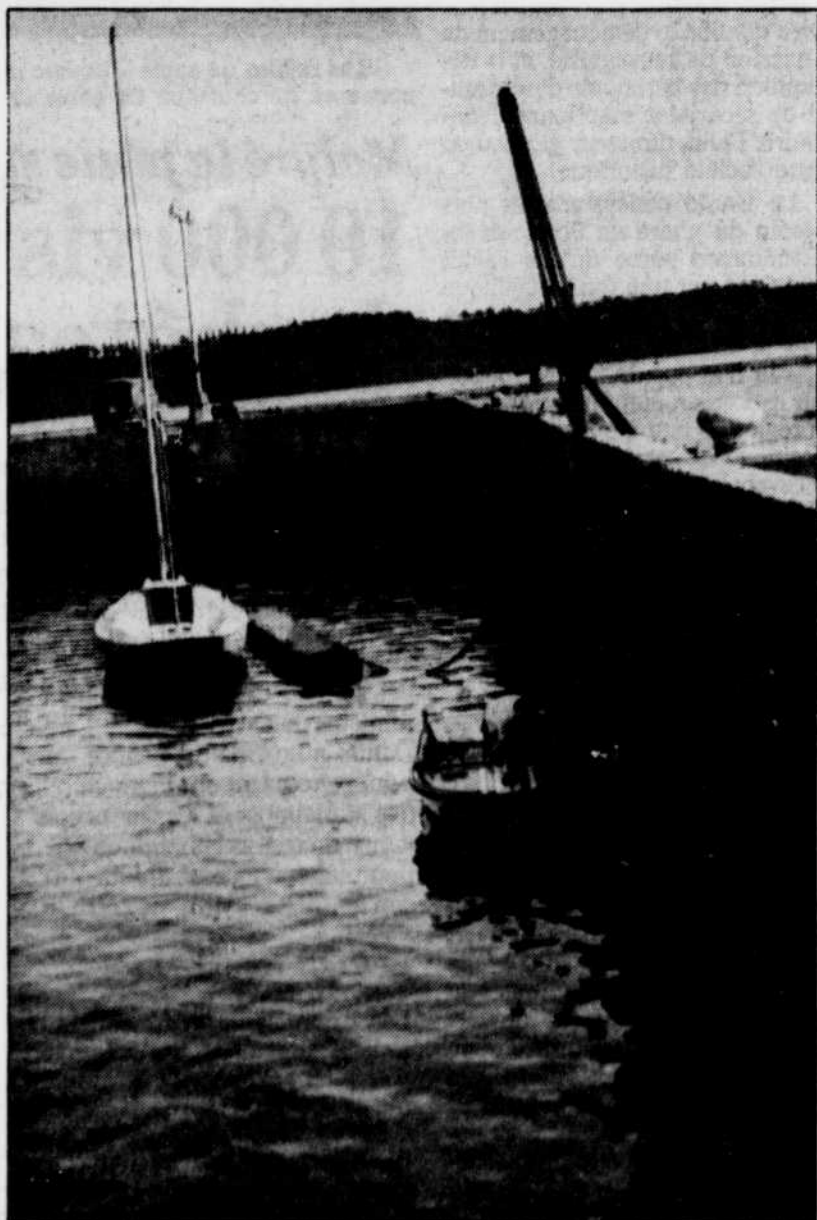
stipule qu'une importante quantité de pierre récupérée des jetées de Grondines dans le cadre du démantèlement de la Traversée fluviale Radisson/Nicolet/Des Cantons sera réaffectée au quai de Portneuf pour la construction du port de refuge. Une économie appréciable de 1,3 million \$.

« Actuellement, Hydro-Québec se montre patient et nous attend. Mais cette patience n'est pas sans limites », explique Langis Laganière, agent de développement pour la ville de Portneuf. Normalement, Hydro-Québec doit commencer à retirer la roche du fleuve à la fin du présent mois. Et pour être admissible à recevoir cette pierre, la municipalité devra démontrer qu'elle a le financement et les autorisations nécessaires à l'érection du port avant la fin de la période d'extraction. « Ça devient pressant », indique M. Laganière.

Ayant refait surface en 1991

après avoir été lancé une première fois en 1976, ce projet engendrerait, selon une étude réalisée par le groupe conseil Roche, des retombées de 2,7 millions \$, et ce, uniquement pour la construction

du port. De son côté, l'exploitation annuelle se traduirait par des retombées de 214 000 \$ pour Portneuf et de 416 000 \$ au niveau provincial. Une douzaine d'emplois directs seraient créés.



Unique par son accès direct au chenal, ce port serait ni plus ni moins qu'une véritable marina en plein cœur du fleuve.



Louis-Guy
LEMIEUX

Au beau milieu du fleuve (3)

La croisière avait été trop calme pour être vraie. On ne navigue pas une semaine entière sur le Saint-Laurent d'une marina à l'autre, par tous les temps, sans vivre une ou plusieurs aventures mouvementées.

Je dis mouvementé, le mot est faible. Cette fois, le danger était là, bien réel. La mort en face. Le voilier Cognac avait rendez-vous, la dernière heure du dernier jour de plaisance, avec les rochers tranchants de la côte de Bellechasse.

Pendant les jours précédents, pourtant, le fleuve s'était transformé en un grand lac tranquille. Nous nous étions fait brasser un peu à l'aller, de Berthier-sur-Mer à l'île aux Coudres. Rien pour avoir le mal de mer. Puis, ce fut le calme plat.

Dans les parages de la sympathique marina de Cap-à-l'Aigle, les voiliers avançaient à moteur sur la mer des Sargasses, les algues en moins. Puis la brume s'était levée rendant suicidaire tout départ vers Rivière-du-Loup ou Tadoussac.

Un béluga en prime

Pour bouger un peu, nous avons décidé de revenir à l'île aux Coudres, de faire une saucette d'une nuit et d'une journée à la marina de Baie-Saint-Paul, et d'attendre, à l'île, la marée favorable de midi pour revenir à Berthier, le port d'attache du voilier Cognac. Ce qui fut fait et bien fait, avec en prime un béluga solitaire, au lever du soleil, à la sortie de la baie.

Tous les plaisanciers étaient un peu nerveux avant le départ : un vent de nord-est annoncé de 30 noeuds ; la mer serait grosse ; du sport en perspective.

Le Cognac part le premier, bientôt suivi de quatre voiliers et de deux gros croiseurs. Malgré un ciel maussade et des vagues profondes, le spectacle de ces voiles multicolores cinglant vers la région de Québec est rassurant.

Peu de clapot au large de Petite-Rivière-Saint-François. À partir de là, chacun choisit son chemin pour traverser l'archipel de Montmagny et le voilier Cognac se retrouve seul.

Avec ce vent arrière et le courant favorable, le bateau file des 10 noeuds. Rien encore d'excitant comparé à ce qui nous attend.

Un voilier en perdition

À la sortie de l'archipel, à la hauteur de Grosse-Île, nous comprenons vite que les choses sérieuses commencent. Un vent terrible soulève des vagues monstrueuses. Pas un chat dans le coin. La météo maritime a lancé une alerte aux petites et moyennes embarcations.

Pourtant, à bord du Cognac, c'est l'euphorie. Le capitaine Delagrave a gardé le seul grand génois et mis, à fond sur le système de son, comme à chaque grande occasion, le Stabat Mater de Pergolèse.

Ce diable de Mirage 26 est devenu un voilier de course. Nous volons sur la vague. Le vent nous tient sur le haut de la lame sans jamais nous laisser tomber. Ce n'est plus de la voile, c'est du surf. La moitié de la quille sortie de l'eau, nous fonçons, véritable oiseau des mers, vers la marina de Berthier qui se rapproche à toute vitesse.

Pour entrer dans la marina, il faut baisser la voile et partir le moteur. Par ce temps à ne pas mettre une baleine dehors, la manoeuvre est délicate. Debout en avant du voilier, secoué comme un fétu dans la tempête, Marcel s'efforce de ramener la toile qui résiste. Il risque d'être projeté à l'eau à tout moment. Il y arrive cependant. C'est alors que le drame se produit.

L'écoute du génois part au vent et va s'enrouler dans l'hélice. Le moteur ne repartira plus. Le voilier n'a plus de moteur et plus de voile. Poussé par des vents fous, le bateau est déporté par la vague tel un ballon de plage. Nous sommes en sérieuse difficulté. Nous lançons la grosse ancre pour tenter de nous immobiliser. La corde de l'ancre casse tout net. Nous continuons à dériver à une vitesse insensée vers les récifs. Le Cognac est en perdition.

Nous mouillons la petite ancre pour nous ralentir un peu et nous lançons un appel de détresse à la garde côtière. Si d'ici peu de temps, un autre bateau ne vient pas nous tirer de là, nous courons à la catastrophe. Le Cognac ira se fracasser sur les rochers et ses quatre passagers, même avec des ceintures de sauvetage, ont avantage à se souvenir de leurs prières.

Il y a un bon Dieu pour les marins audacieux. La garde côtière contacte la marina de Berthier et un de ses bateaux auxiliaires, l'Améthyste, s'y trouve, par chance, avec son capitaine, Laurent Bélanger. Moins d'une heure plus tard, après une manoeuvre de sauvetage experte, le Cognac, remorqué, entrait, fourbu mais content, à l'abri de la marina. Merci Laurent Bélanger et merci Charles Rochette, deux sauveteurs bénévoles et bons marins de Berthier.

Le voilier Cognac avait vraiment rendez-vous avec son destin ce jour-là. Il était moins une. Quand l'Améthyste nous a lancé la corde de la dernière chance, nous étions sur le point de boire la grande tasse.

Le lendemain, réparé, le voilier Cognac reprenait la mer. En attendant la prochaine croisière dans les îles, au beau milieu du fleuve. (FIN)

Parc Cartier-Brébeuf

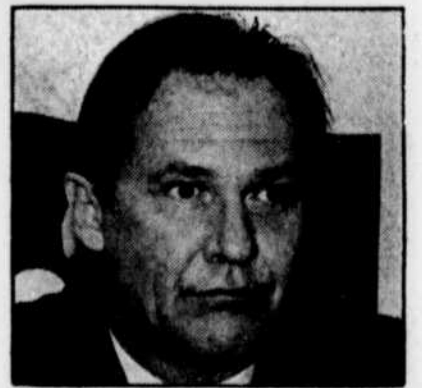
J.-P. Marchand déplore le recul du fédéral

QUÉBEC — Le député fédéral de Québec-Est, M. Jean-Paul Marchand, n'a pas tardé à réagir à une nouvelle publiée par LE SOLEIL révélant que les investissements de 6 millions \$ au parc Cartier-Brébeuf annoncés en 1992 par le député conservateur Marcel-R. Tremblay sont maintenant remis en question.

par ROBERT FLEURY
LE SOLEIL

« Le gouvernement ne respecte pas les engagements pris par son prédécesseur et tente ainsi de récupérer de l'argent pour d'autres projets situés à l'extérieur de la région », commente le député bloquiste dans un communiqué.

Le député observe que depuis



Jean-Paul MARCHAND

l'annonce de la contribution fédérale de 27 millions \$ au centre des congrès, aucun autre projet d'envergure n'a été retenu par la fédérale dans la région.

« Le centre de foires, MIL Davie, l'aéroport de Québec, le parc Cartier-Brébeuf sont autant d'exemples de l'inefficacité du gouvernement fédéral dans la région de Québec », conclut M. Marchand.

UN SPAGHETTI GRATUIT

Présentez ce coupon. Il vous donne droit à un spaghetti gratuit lorsque vous achetez un de même valeur ou plus courant. Pour dégustation sur place seulement. Valable en tout temps. Un coupon pour 2 personnes.

Validé jusqu'au 20 septembre 1994

CHARLESBOURG 627-0161
SAINTÉ-FOY 659-5628

RÉSULTATS
Loto-Québec

Tirage du 94-08-06

GAGNANTS	LOTS	1 288 191,40 \$
6/6	5	73 201,60 \$
5/6+	11	1 265,50 \$
5/6	509	46,70 \$
4/6	26 443	10,00 \$
3/6	434 432	

Ventes totales: 21 583 196,00 \$
Prochain gros lot (approx.): 2 200 000,00 \$
Prochain tirage: 94-08-10

Numéro complémentaire: 43

Extra.

NUMÉROS	LOTS
136837	100 000 \$
36837	1 000 \$
6837	250 \$
837	50 \$
37	10 \$
7	2 \$

Tirage du 94-08-06

PANCO

Tirage du 94-08-07				
9	10	17	18	19
25	29	31	35	39
42	43	45	49	58
59	61	66	68	70

Prochain tirage: 94-08-08

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de départ entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

LE MONDE



Le nombre de sidéens a presque doublé en un an

YOKOHAMA (Reuter) — La 10e conférence internationale sur le sida s'est ouverte hier à Yokohama dans un climat de pessimisme marqué par l'augmentation du nombre de cas en Asie et l'absence de progrès dans la recherche d'un remède.

Le pessimisme pourrait s'accroître encore aujourd'hui avec une communication de chercheurs français qui devraient expliquer que des milliards de dollars US ont été consacrés en vain à des recherches sur un médicament parce que les scientifiques n'avaient pas compris le fonctionnement du virus, rapporte le *Sunday Telegraph*, de Londres.

Jusqu'à présent, la plupart des traitements visaient à renforcer le système immunitaire, rappelle le journal. Mais l'équipe du professeur Jean-Marie Andrieu, de l'université de Paris, a découvert qu'il faudrait plutôt supprimer ce système immunitaire.

Vingt-sept volontaires séropositifs ont reçu pendant deux mois à cinq ans de la cyclosporine, un immunodépresseur, à la suite de quoi la maladie ne s'est déclarée chez aucun d'entre eux.

Une étude publiée récemment montrait que l'AZT, un médicament considéré comme un des meilleurs espoirs dans la lutte contre le sida, ne retardait pas le passage à la maladie des séropositifs, comme on l'avait pensé.

Allô Jérusalem, ... ici Amman

JÉRUSALEM, AMMAN (d'après AFP) — Pendant que le président israélien Ezer Weizman inaugurerait hier l'établissement de lignes téléphoniques directes internationales entre Israël et la Jordanie en invitant le roi Hussein à Jérusalem, de nombreux Jordaniens se ruèrent avec joie sur les téléphones pour contacter, pour la première fois en direct, leurs parents et amis en Israël et dans les territoires occupés.

« Je souhaite à cette occasion réitérer notre invitation à venir en Israël et à Jérusalem, cette fois c'est moi qui vous piloterai », a déclaré le président Weizman au roi Hussein après avoir salué le souverain en arabe.

Le président Weizman est un ancien pilote de chasse et ancien chef de l'armée de l'air israélienne. Le roi Hussein était aux commandes de son avion lorsqu'il a survolé Israël la semaine dernière à son retour en Jordanie.

« Toda » (« merci » en hébreu), a répondu le souverain hachémite.

« Chaque fois que vous voudrez me parler, faites-le Votre Majesté. J'espère que je pourrai voyager bientôt à Beyrouth, à Damas et Inch Allah (si Dieu veut) à Bagdad comme lorsque j'étais enfant », a ajouté le président israélien, né en Palestine sous le mandat britannique.

« J'espère que les choses vont revenir très bientôt à la normale, contrairement à ce qui s'est passé pendant de si longues années... », a répondu le roi.

La conversation en anglais a été retransmise par la radio israélienne. Alors qu'il était possible déjà depuis plus d'un an d'appeler la Jordanie à partir d'Israël, les Jordaniens ne pouvaient le faire de leur côté et lorsqu'ils composaient l'indicatif d'Israël, ils tombaient sur un message leur disant que la communication « ne pouvait passer ». Jusqu'à ce jour, les Jordaniens appelaient les leurs en Israël et dans les territoires occupés à travers des lignes téléphoniques passant par Chypre ou les États-Unis, au tarif d'au moins 5 \$ la minute.

L'ouverture officielle des lignes téléphoniques a cependant lieu aujourd'hui. Le secrétaire d'État américain Warren Christopher l'inaugurera en appelant au téléphone Israël de la Jordanie où il est attendu le même jour.

Par ailleurs, des responsables jordaniens et israéliens du protocole ont achevé les préparatifs pour l'inauguration aujourd'hui du premier passage entre la ville israélienne d'Eilat et la ville jordanienne d'Akaba, alors que les bulldozers continuaient à travailler à l'ouverture d'une route du côté jordanien.

« Le tronçon de route de 3,5 km qui mène au poste frontalier sera terminé avant minuit locale (21 h GMT) », a affirmé à l'AFP le ministre jordanien des Travaux publics Abdel Razzak Nsour, qui supervise personnellement l'opération.

ture qu'aucun médicament ou vaccin efficaces contre le sida n'avait encore été mis au point.

Le nombre de sidéens est passé dans le monde de 2,5 millions à 4 millions depuis la dernière conférence, l'an dernier.

Et le nombre de séropositifs a augmenté de trois millions, passant à 17 millions. Si cette tendance se maintient, ce chiffre pourrait doubler d'ici l'an 2000, estime l'Organisation mondiale de la santé.

Jusqu'ici, l'Afrique a été la plus

touchée par le sida, et les deux tiers des cas dans le monde ont été enregistrés en Afrique noire.

Mais au cours de la conférence de Yokohama, qui pour la première fois se tient en Asie, l'attention se portera sur ce continent où, selon certains experts, pourraient se déclarer davantage de nouveaux cas qu'en Afrique d'ici la fin du siècle.

Selon des chiffres publiés le mois dernier par l'OMS, on compte 250 000 sidéens en Asie du Sud-Est, un chiffre relative-

ment modeste, mais huit fois plus élevé que l'an dernier. Et l'Asie compte maintenant 2,5 millions de séropositifs.

« La propagation de la pandémie pourrait être plus rapide en Asie du Sud et du Sud-Est », a déclaré Hiroshi Nakajima, directeur général de l'OMS.

La Thaïlande, connue pour son industrie du sexe, est actuellement la plus touchée. Elle compte un demi-million de séropositifs sur une population de 57 millions, et le nombre de personnes conta-

minées pourrait atteindre deux à quatre millions d'ici l'an 2000.

L'OMS estime à 1,5 million le nombre de séropositifs en Inde et à 250 000 en Birmanie.

« Après une époque d'optimisme naïf sur ce que la science et la technologie pourraient réaliser en un jour, et après une période de pessimisme tout aussi peu fondé, il est temps que cette conférence soit celle du réalisme », a déclaré Peter Piot, président de la société internationale du sida.

Le Festival international du prix d'ami



• Du 5 juillet au 31 août 1994 •



Après les festivals de jazz, du rire, des montgolfières, de la crevette, du bleuets, de la gourgane, du homard, du poêle à bois et du souvlaki, voici enfin le Festival international du prix d'ami chez votre très sympathique concessionnaire Nissan. Le plus grand festival international du prix d'ami jamais organisé!

Que des noms prestigieux! Que des prix copains lors de cette liquidation monstre de tous, oui tous les modèles 1994! En vedette: la pratique Sentra, l'Altimax aux lignes racées, la luxueuse Maxima, les sportives 240SX et 300ZX, le classique Pathfinder, le robuste Costaud et les familiales Quest et Axxess.

Et vous verrez qu'à l'occasion du Festival international du prix d'ami, on est fait pour s'entendre, qu'il s'agisse de modèle ou de financement. Sans compter l'Engagement Satisfaction Nissan, une gamme de garanties qui font durer longtemps, très longtemps nos amitiés.

Venez en grand nombre au Festival international du prix d'ami chez votre très sympathique concessionnaire Nissan. Et n'oubliez pas une chose: les amis de vos amis sont aussi nos amis.

Votre sympathique concessionnaire **NISSAN**

Les gens avisés lisent toujours les petits caractères et bouclent leur ceinture de sécurité. L'offre de liquidation s'applique à tous les modèles Nissan 1994 jusqu'à épuisement des stocks. Pour tous les détails, voyez votre concessionnaire Nissan participant ou composez le 1 800 387-0122 (entre 8 h et 19 h HE).

Cuba prêt à discuter avec les États-Unis

LA HAVANE (AFP) — Alors que la situation revient à la normale à La Havane après les violents incidents de vendredi après-midi qui ont fait 35 blessés parmi lesquels 10 policiers, Cuba s'est déclaré, hier soir, disposé à discuter avec les États-Unis pour tenter de trouver une solution « conjointe » aux problèmes migratoires existant entre les deux pays.

« Si les États-Unis sont disposés à discuter avec Cuba de solutions sérieuses, à mener des négociations honnêtes sur cette question, nous ne nous opposerons pas à la recherche conjointe de solutions », a déclaré le chef d'État-major et vice-ministre des Forces armées révolutionnaires (FAR), le général Ulises Rosales del Toro.

Le général Rosales del Toro s'exprimait sur la Place de la Révolution, devant le ministère de l'Intérieur, au cours d'une cérémonie à la mémoire du policier tué jeudi à La Havane, lors du défilé d'une vedette par une dizaine de Cubains qui tentaient de s'exiler aux États-Unis.

Il était entouré des principaux dirigeants cubains, dont le « numéro deux » du régime, Raul Castro, président de la cérémonie en l'absence de M. Fidel Castro, qui assistait hier à Bogota à l'investiture du chef de l'État colombien Ernesto Samper.

Le chef d'état-major des FAR a cependant rappelé les propos du président Castro, qui a déclaré vendredi soir, à l'issue de violents incidents à La Havane, que Cuba pourrait créer les conditions favorables à un afflux massif de réfugiés cubains vers les côtes américaines, au cas où Washington ne cesserait pas d'encourager le départ illégal des Cubains de l'île.

D'autre part, la situation était totalement calme hier matin sur l'ensemble de la capitale, qui compte plus de deux millions d'habitants, et où aucun incident n'a été signalé. Le dispositif de sécurité mis en place à la suite des violents affrontements a été grandement allégé et le trafic routier a été rétabli dans toutes les rues du Centre Havane et de la Vieille Havane affectés par les troubles.

Le boulevard du front de mer, le Malecon, qui longe La Havane sur plusieurs kilomètres et qui a été le théâtre des plus violents affrontements, à hauteur de l'entrée de la baie de La Havane, a également été rouvert sur sa totalité au trafic.

Des groupes de travailleurs des « contingents d'élite », ayant constitué vendredi le fer de lance de la répression des troubles, stationnaient toujours en différents endroits proches de Malecon et des quartiers affectés, mais ils étaient nettement moins nombreux que la veille.

Selon Juventud Rebelde, qui qualifie de « peu importants » les dégâts matériels occasionnés, un grand nombre de « responsables des troubles » ont été arrêtés et seront poursuivis et jugés avec sévérité. Il ne fournit cependant aucune précision sur leur nombre exact.

Abattue en pleine nuit

LONDRES (Reuter) — Un mouvement para-militaire protestant, la Force des volontaires d'Ulster (UVF, interdit), a revendiqué hier la responsabilité de l'attentat qui a coûté la vie à une femme catholique qui attendait un bébé. Par le biais d'un message codé à une station de radio locale, l'UVF a signé le meurtre de Kathleen O'Hagan, mère de famille de cinq enfants, abattue dans sa chambre en pleine nuit près d'Omagh, dans le centre de l'Irlande du Nord. La victime, âgée de 38 ans, vivait dans une maison isolée. Ses enfants, tous âgés de moins de huit ans, étaient présents au moment de l'attaque mais ils sont indemnes, d'après la police. Son dernier fils, âgé de 17 mois, dormait dans un berceau dans la chambre de sa mère. C'est son mari, Patrick, qui a découvert le drame plusieurs heures après l'attentat. Selon des sources proches des services de sécurité, le mari avait, par le passé, été détenu pour possession d'armes et c'était peut-être lui la véritable cible de l'UVF, qui se bat pour le maintien de l'Irlande du Nord au sein du Royaume-Uni. La mort de Kathleen O'Hagan porte à 52 le nombre des victimes de la violence politique cette année en Irlande du Nord.



Un soldat serbe observe deux jeunes garçons en train de se disputer une boîte de bonbons à Pale, la « capitale » de la Bosnie serbe.

Le chef Karadzic mobilise tous les adultes valides en âge de travailler

BELGRADE (AFP) — En même temps que les chefs politiques serbes bosniaques appelaient, hier, la population à se mobiliser face aux sanctions économiques imposées par Belgrade à Pale en raison de son refus persistant du plan de paix pour la Bosnie, la présidence collective bosniaque établie à Sarajevo invitait les Serbes de Bosnie à désobéir à l'autorité exercée par le leader serbe Radovan Karadzic.

Dans une déclaration à la télévision depuis son fief de Pale, le « président » de la « République serbe » (RS, autoproclamée en Bosnie) a annoncé que « toute la population valide en âge de travailler » (sur quelque 1,4 million d'habitants, selon des chiffres officiels) serait embrigadée dans des « unités de travail ou de guerre ».

L'une des tâches prioritaires des brigades de travail sera les travaux agricoles, a-t-il précisé.

Au terme d'une semaine où il s'est vu abandonné par son mentor serbe Slobodan Milosevic et où ses forces ont subi un raid punitif de l'OTAN, Radovan Karadzic a juré de poursuivre la lutte seul.

« Il nous semble que nous devons couper le cordon ombilical, mûrir et devenir adultes et que nous devons combattre. Maintenant, nous sommes totalement, totalement seuls, seul Dieu est avec

nous », a confié Karadzic à Reuter tandis que la Serbie empêchait des centaines de camions de passer en Bosnie.

« Ces sanctions sont inacceptables et incroyables. Nous comprenons que la Yougoslavie ne puisse pas nous soutenir et ne puisse pas nous suivre dans notre combat pour la liberté et pour notre propre État », a-t-il dit. « Mais nous ne pouvons comprendre des mesures qui sont encore plus dures et plus fortes que celles que la communauté internationale a imposées à la Serbie et au Monténégro. Tous nos ennemis se sentent encouragés à présent. Musulmans et Croates ont lancé contre nous de nouvelles offensives et l'OTAN a jugé plus facile de nous tirer dessus. »

Alors que M. Karadzic affirmait samedi soir que l'état de guerre ne serait pas déclaré « pour l'instant », le président du « parlement » serbo-bosniaque de Pale,

Momcilo Krajisnik, disait que l'assemblée se réunirait sans doute dans les deux prochains jours et pourrait proclamer un état de guerre ainsi qu'une mobilisation générale.

Dans une déclaration à la télévision depuis Pale, M. Karadzic a appelé les Serbes de Bosnie à « faire comme la Serbie » lorsqu'elle a été frappée par l'embargo international, « à savoir compter sur (leurs) propres ressources et à tenir bon ».

La Yougoslavie (Serbie et Monténégro) frôle l'asphyxie au bout de 27 mois de sanctions imposées par l'ONU, qui tient Belgrade pour principal responsable de la guerre en Bosnie.

Après la rupture jeudi des relations de Belgrade avec les Serbes de Bosnie, les magasins d'alimentation ont été pris d'assaut par les habitants de Banja Luka (plus de 100 000 habitants avant la guerre), deuxième ville de Bosnie-Herzégovine, selon la télévision Politika, de Belgrade.

L'industrie de la « RS », qui ne fonctionne qu'à 15 % de ses capacités, est très dépendante de la Yougoslavie pour les matières premières et les pièces détachées.

La junte prépare les Haïtiens à l'invasion

PORT-AU-PRINCE (AFP) — La junte militaire haïtienne a commencé à préparer la population à l'éventualité d'une invasion américaine, estimant publiquement que celle-ci est inévitable au moment où le ton monte entre Haïti et Washington.

L'aspect le plus visible de cette préparation a eu lieu ce week-end avec la participation de plusieurs centaines de civils à des séances d'entraînement dans les rues de Port-au-Prince.

« Nous sommes là pour apprendre le maniement des armes et aider les forces armées dans le cas d'une intervention étrangère », a déclaré à la presse l'un de ces participants.

À cette occasion, un char d'as-

saut a circulé dans les environs du palais présidentiel et du quartier général des forces armées haïtiennes. Un black-out avait été imposé vendredi soir pour permettre le déroulement d'une autre séance d'entraînement militaire de nuit.

« Je ne pense pas qu'un arrangement puisse être fait pour éviter une invasion d'Haïti », a pour sa part déclaré le général Raoul Cédras, samedi lors d'une interview diffusée par la chaîne CNN.

Les États-Unis « ont décidé

d'envahir. Nous attendons ce moment, nous continuons de nous préparer », a ajouté le général qui est à l'origine du coup d'État contre le président Jean-Bertrand Aristide en septembre 1991.

Le secrétaire général de la Maison-Blanche Leon Panetta lui a conseillé hier de ne pas tenter de tester la détermination américaine.

Interrogé sur le caractère inévitable d'une invasion, au cas où le général Cédras refuserait de quitter le pouvoir, M. Panetta a estimé sur NBC que « le message est plus clair et je ne recommande pas à Cédras ou à quiconque lié à cette dictature militaire de nous

tester sur ce sujet ».

Prédisant « un bain de sang de part et d'autre », le général Cédras avait affirmé samedi que Washington « portera la responsabilité de chaque mort » et qu'un débarquement signifierait « tuer beaucoup de militaires et de civils ».

Il avait réaffirmé que la solution de la crise passait par l'établissement « du dialogue entre les Haïtiens » sans que le retour du président Aristide constitue la base de ces négociations.

L'administration américaine pour sa part a rétorqué que les militaires haïtiens poussaient à la « collision » militaire, en refusant de se plier aux pressions et no-

tamment à l'embargo total décrété contre Haïti.

Les seules discussions possibles avec les responsables militaires haïtiens permettront de déterminer « quand, à quelle heure, et où » comptent se rendre ces derniers après avoir abandonné le pouvoir, a indiqué sur CNN le conseiller du président Bill Clinton chargé du dossier haïtien, William Gray.

M. Gray a cependant rappelé qu'aucun ultimatum n'avait été fixé. Le Pentagone semble de plus en plus réticent à s'engager en Haïti et la population américaine est, selon les sondages, majoritairement opposée au déclenchement d'une action militaire.

Des récits d'horreur « glacent » les réfugiés

KIGALI (AFP, Reuter) — Exténués, épuisés par la faim, dépassés par l'émotion et le trop plein de misère, environ 150 réfugiés rwandais des camps de Goma, au Zaïre, sont rentrés hier à Kigali à bord d'un convoi de l'ONU, tandis que des milliers de Hutus craignant les représailles du Front patriotique rwandais (FPR) fuyaient l'est du Rwanda, où les récoltes commencent à pourrir sur pied, vers la Tanzanie.

« Au camp, un chef des Interahamwe (les miliciens hutus) nous disait que les soldats du FPR allaient nous arracher les yeux, nous brûler vivants, si nous retournions au Rwanda », raconte Cyprien Gasarira, un Hutu de Kibungo (sud-est). « Mais quand on a passé la frontière, les hommes du FPR nous ont accueillis en nous donnant de l'eau ».

« Je suis revenue, avec mes quatre filles, parce que la vie était vraiment trop dure là-bas, et parce que nous avons appris que le FPR ne tuait pas les gens », explique Séraphine Ugirwabo, dont le mari est mort du choléra à Goma.

Ces derniers jours, les témoignages faisant état d'exactions commises contre les réfugiés par des soldats du FPR ont pris le pas sur des récits comme ceux de Cyprien et Séraphine, au désespoir du nouveau gouvernement, qui ne parvient pas à convaincre les réfugiés de rentrer chez eux.

Selon Gerry Van Mourik, du Haut commissariat des Nations unies aux réfugiés (HCR), ils étaient environ 450 au départ de Ruhengeri (nord-ouest du Rwanda) à embarquer tôt hier matin dans les six camions du PAM (Programme alimentaire mondial) qui retournaient à Kigali.

Quelque 300 ont quitté le convoi en route, s'arrêtant le plus près possible de leurs collines et des maisons qu'ils avaient abandonnées. « Les récoltes sont mûres. Ils étaient tellement heureux de rentrer chez eux pour cultiver leurs champs », ajoute Gerry. Selon lui, il n'y avait pas hier matin « des milliers » de réfugiés qui voulaient rentrer, « mais des centaines tout de même ».

À la station-service Nyabugogo, destination finale du convoi, les réfugiés sont descendus des camions, certains sans rien d'autre que leurs vêtements sales et déchirés, d'autres avec quelques

bassines, casseroles et sacs de haricots sauvés dans la débâcle.

Le PAM a ensuite distribué des biscuits protéinés et de la farine de maïs.

Les enfants ont emporté plus de biscuits que leurs mains ne pouvaient en prendre, en ont empli dans le pan relevé de leur chemise, en retrouvant leur souri-

re, avant d'aller boire à grandes goulées l'eau qui coulait au robinet. Un miracle, alors que la quasi-totalité de la ville est encore privée d'eau courante.

Très peu de ces réfugiés étaient vraiment chez eux à Kigali. Hamida est rentrée « parce qu'elle a appris que la guerre était finie ». Mais sa maison est à Nyamata, dans le Bugesera (sud de Kigali). « J'espère que quelqu'un va m'emmener, je ne peux pas aller à pied, avec mes cinq enfants. Je n'en peux plus ».

Mais le HCR n'avait rien prévu d'autre pour eux. Après avoir traversé le pays du sud au nord-ouest, Hamida va sans doute de-

voir rentrer à pied chez elle.

Dans l'ensemble, malgré les structures mises en place pour les accueillir, quelque 2,7 millions de Rwandais, pour la plupart des Hutus, préfèrent subir l'enfer des camps plutôt que d'avoir à affronter le FPR, de retour au pays.

« Ils craignent toujours les conséquences de ce qui s'est passé il y a deux mois », explique le Dr Geneviève Begkoyian, du HCR, à la frontière occidentale de la Tanzanie où, chaque jour, entre 500 et 5000 Hutus viennent rejoindre les quelque 500 000 réfugiés déjà présents.

Les réfugiés franchissant les

eaux boueuses de l'Akagara, qui marque la frontière et charrie encore quelquefois des cadavres, font état d'atrocités du FPR difficiles à confirmer, mais leur terreur est bien réelle.

Bernadette Nibatambe, une mère de six enfants, raconte qu'elle est partie le mois dernier lorsque des hommes en civil, appartenant croit-elle au FPR, ont attaqué son village et se sont mis à tuer des Hutus.

Elle sait, dit-elle, que des Tutsis ont été massacrés en avril dans son district de Rukira, dans l'est du Rwanda. « Ils (les hommes du FPR) tuent pour se venger », résume-t-elle.



De petits enfants de 3 et 4 ans dorment à même le sol à l'orphelinat Lycée Amani, à Goma. Les milliers d'enfants déplacés par la guerre civile ont forcés les agences humanitaires à transformer l'école en orphelinat.

LE LIVRE

Avec «Femmes et fantômes»

Alison Lurie plonge au coeur du fantastique

Les commodes, ces gros meubles laissés en héritage, vous paraissent inoffensives, à part le fait qu'elles sont encombrantes ? Eh bien, détrompez-vous ! Et surtout, méfiez-vous ! Car, si les humains meurent, les commodes, elles, sont presque immortelles. De plus, il leur arrive de se mettre en colère.

une critique d'ANNE-MARIE VOISARD
LE SOLEIL

Ce n'est pas moi qui parle, bien qu'à ce propos mes souvenirs abondent dans le même sens. Il me semble entendre encore mon père raconter l'histoire de cette grand-tante (je ne l'ai pas connue) qui déménageait chaque année, au déplaisir des neveux qui étaient de corvée. Vrai, les meubles se fâchent. C'est Alison Lurie qui le dit dans *Femmes et fantômes*, un recueil de nouvelles paru au début de l'été chez Rivages, et qui m'a accompagnée tout le temps des vacances.

Humour rose

Alison Lurie est une grande romancière américaine. Elle enseigne la littérature à l'université Cornell (New York). L'éditeur ajoute qu'elle partage son temps entre New York, Londres et la Floride. En fait, c'est à Key West qu'elle écrit, là même où Michel Tremblay a mis en forme son best-seller de l'été, *Un Ange cornu avec des ailes de tôle*.

Une des neuf nouvelles du recueil a d'ailleurs pour cadre ce lieu béni des créateurs — Marie-Claire Blais y a aussi son refuge. Elle s'intitule *Les gens de la piscine*. Et comme ça se passe au pays des revenants — titre oblige — la fin, c'était à prévoir, a quelque chose d'effrayant. On y a repêché June, « ce lourd tas rose (de 58 ans) gorgé d'eau ». Mais personne, rassurez-vous, n'a le goût de pleurer.

Ceux qui ont lu *Liaisons étrangères* (prix Pulitzer 1985) et les autres romans qui ont suivi, le savent. L'humour est une ligne de force chez l'auteure. Un humour subtil qui n'en capte pas moins le trait ridicule. Dans *La maison d'Else* et sa cuisine hantée, l'attention est attirée sur un sourcil de Greg, le gauche qu'il levait parfois. On le croyait alors en train de flirter. Mais c'est juste qu'il ne pouvait bouger le droit, à cause d'un accident. « Ce tic, note l'auteure, produisait un effet dévastateur. »

Dans ce même texte, elle fera dire à Dinah, une femme qui fait fonction de statisticienne : « L'une des choses qu'il aimait le plus en moi, en dehors de mes seins naturellement pointus, était mon esprit logique ». Diplômées, écrivaines, professeures, les femmes de ce recueil sont, pour la plupart, des professionnelles, féministes mais pas trop. Car elles ne veulent pas faire peur aux hommes et, pour cela, renoncent à les prendre de front.

Leçon de vie

Celia, protagoniste de *Dans l'ombre*, a un truc infaillible qui lui permet d'exprimer son désaccord, tout en évitant les heurts : « Vous avez peut-être raison ». Cette phrase, qui est une leçon de vie, lui a été montrée par son père quand elle avait 14 ans. « Il m'a fallu 55 ans pour apprendre à dire ça, lui avait-il confié. Ces mots t'épargneront peut-être des embêtements. »

Sous la légèreté des apparences, Alison Lurie a cette façon bien à elle d'intercaler les réflexions. Ainsi



dans le dernier texte, *Le poète double* — « le » plutôt que « la », sans doute parce que le livre a été traduit en France —, il y a cette vérité qui tombe à l'improviste : « Je n'avais pas encore compris qu'un poète est, se doit d'être, à la fois créateur et acteur ». Et pour être sûre qu'on la comprenne, la poète-narratrice poursuit : « Ceux dont les oeuvres, aussi profondes ou originales soient-elles, s'adressent essentiellement à la page imprimée, ne sont que des demi-poètes (...) Leurs poèmes sont des demi-poèmes ».

Pensez juste un instant à des poètes connus... Les noms qui vous viennent à l'esprit risquent fort de lui donner raison. Mais ce n'est pas le sujet du recueil qui a pour titre, rappelons-nous, *Femmes et fantômes*. Nous voilà donc, ici, dans le domaine de l'explicite.

Visions, hallucinations, tout est possible, surtout quand on découvre que les objets ont une âme. Qui plus est une âme qui frôle parfois l'immortalité. Comme cette commode transmise en héritage. Mais il se peut aussi que ce soit une montre en or. Attention ! Et lisez, sans faute, Alison Lurie. C'est le meilleur moyen de réduire au silence les mauvais esprits.

Best-sellers

FEMMES ET FANTÔMES, Alison Lurie, traduit de l'anglais par Céline Schwallier, Rivages, 230 pages, 29,95 \$.

LES BEST-SELLERS

La compilation de cette liste est réalisée grâce à la participation des librairies Gameau, Vaugeois inc., La Liberté, La Bouquinerie de Cartier, Librairie Générale Française, La Librairie Pantoute, La Librairie Blais Enr. et Librairie Sélect. Le chiffre entre parenthèses indique le nombre de semaines de parution de l'oeuvre parmi les best-sellers.

FICTION

1. *Un ange cornu avec ...*, Michel Tremblay, Actes Sud/Leméac (8)
2. *Souviens-toi*, Mary Higgins Clark, Albin Michel (5)
3. *Une année en Provence*, Peter Mayle, Nil (8)
4. *L'après-midi bleu*, William Boyd, Seuil (13)
5. *Derrière la porte*, Alina Reyes, Robert Laffont (16)
6. *Femmes et fantômes*, Alison Lurie, Rivages (2)
7. *De si bons Américains*, John Saul, Rivages (1)
8. *Le premier homme*, Albert Camus, Gallimard (13)
9. *Assassins*, Philippe Djian, Gallimard (2)
10. *Gal-Jin*, James Clavell, Libre Expression (9)

OUVRAGES GÉNÉRAUX

1. *Le naufrageur*, Jean-François Lisée, Boréal (8)
2. *Le tricheur*, Jean-François Lisée, Boréal (16)
3. *Le livre des anges*, Karen Goldman, Fidès (7)
4. *Le rapport Popcorn*, Faith Popcorn, Éd. de l'Homme (1)
5. *Le vol nuptial*, Francesco Alberoni, Plon (6)

«Souviens-toi», de Mary Higgins Clark

La peur au rendez-vous...

Un orage, le mugissement du vent, un cri étouffé d'enfant dans la nuit, l'envie de hurler, la peur que la folie resurgisse et vienne à nouveau détruire le présent... Voilà les indices qui constituent le décor initial de *Souviens-toi*. Ces éléments nous situent d'emblée au coeur du mystère et au fil de la lecture des liens se créent jusqu'au moment où éclate la vérité.

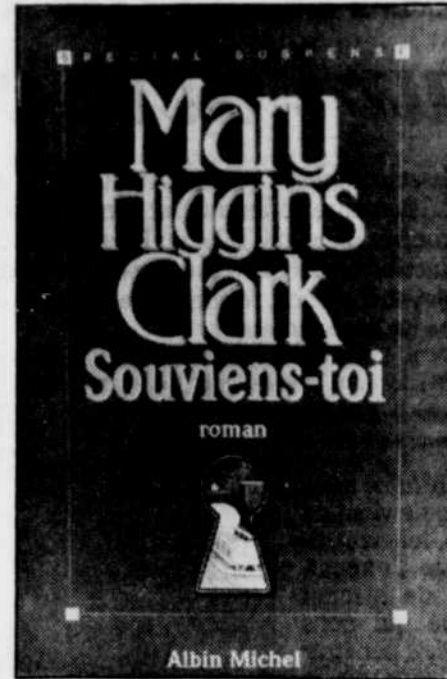
une critique de MARIE-JOSÉE BLAIS
collaboration spéciale

Mary Higgins Clark, mondiale connue pour ses oeuvres de fiction policière, ne déçoit certes pas avec ce 12e roman à paraître aux Éditions Albin Michel. Menaces, ruses, complots sont au rendez-vous. Avec un talent qui lui est propre, Higgins Clark décrit un crime presque parfait. Elle nous entraîne sur différentes pistes, nous faisant osciller entre le doute et la certitude. Meurtre ou accident ? Cette complexité construit le jeu de l'action et donne à l'oeuvre son entière crédibilité.

L'action se situe à Cap Cod au cours d'un été où Adam Nichols et sa femme, Menley, excédés par la fureur de la ville, louent une magnifique demeure nommée *Remember* en bordure de la mer afin de venir s'y reposer quelque temps avec leur petite fille de trois mois. Menley relève d'une grave dépression provoquée par la perte de son fils Bobby dans un tragique accident de la route et, selon les dires de son médecin, l'air salin de la mer ne peut que lui être bénéfique. De même, Adam, avocat de renom, a aussi besoin de prendre des vacances.

Contrairement à ce qu'ils ont prévu, les Nichols ne trouveront cependant pas le loisir de se reposer longtemps à *Remember*. À peine Adam est-il arrivé là-bas qu'on lui propose de défendre Scott Covey, accusé d'avoir provoqué la mort de sa riche épouse lors d'une promenade en mer. L'avocat est convaincu qu'il s'agit d'une malencontreuse affaire, même si certaines pistes peuvent permettre de prouver le contraire. Tout comme son mari, Menley est convaincu de l'innocence de Covey et elle parvient à convaincre Adam d'accepter.

Toutefois, cette décision troublera grandement les vacances du couple. L'affaire Covey emmènera l'avocat à côtoyer de près Elaine Atkins, une amie de longue date, ce qui provoquera la jalousie de Menley. De plus, en donnant son accord pour



défendre le présumé coupable, Adam Nichols devra s'absenter régulièrement de *Remember* et laisser sa femme seule avec le bébé. Inquiet, il se demande s'il peut se permettre de lui faire confiance alors qu'elle souffre encore de crises d'angoisses et d'hallucinations passagères. Saura-t-elle se débrouiller aussi bien qu'elle le prétend avec la petite Hannah ?

Au début, il semble que oui. Menley s'occupe de son bébé et dans ses moments libres, elle travaille à la rédaction de son prochain livre pour enfants. Néanmoins, au fur et à mesure que l'enquête policière avance, des choses étranges se produisent à *Remember* la nuit. Des bruits, des sons de pas, des objets qui se déplacent dans la chambre de la petite Hannah et la voix de Bobby qui retentit à travers toute la maison.

Dans ces moments, Menley a besoin de se rassurer elle-même et tente de se persuader que tout ce qu'elle entend n'est que le fruit de son imagination trop fertile. *Remember* est une très vieille demeure et toutes les histoires grotesques que l'on raconte sur son compte ne sont que des sonnettes, parvient-elle à se dire. Mais, comme vous le constaterez à la lecture du roman, la pauvre Menley a tort...

Avec *Souviens-toi*, Mary Higgins Clark vous fera frissonner une fois de plus. La menace guette constamment les personnages et la célèbre romancière saura vous faire frémir au moment où vous vous attendez le moins. *Souviens-toi*, un roman que vous n'êtes pas près d'oublier.

SOUVIENS-TOI, Mary Higgins Clark, traduit de l'anglais par Anne Damour, Paris, Éditions Albin Michel, 1994, 369 p.

Les Cubains ont toujours le culte d'Hemingway

LA HAVANE (AFP) — À 96 ans, Gregorio Fuentes, compagnon de pêche et d'aventures de l'écrivain américain Ernest Hemingway, qui passa le tiers de son existence à Cuba, n'a plus le pied marin.

Se déplaçant à l'aide d'une béquille, il fortifie ses jambes avec des plantes médicinales, faute de médicaments qu'il ne peut acquérir, « à cause du blocus américain », dit-il.

Sa mémoire ne semble guère le trahir quand il s'agit d'évoquer le souvenir d'Hemingway, sans doute l'Américain le plus aimé dans l'île, à en juger par le culte l'entourant encore et le souci, récemment manifesté à La Havane, de mieux commercialiser son image.

« Son absence m'est toujours aussi douloureuse », confie Gregorio, qui inspira à Hemingway son roman *Le vieil homme et la mer*, lui ayant valu le prix Nobel de littérature en 1954.

Invité d'honneur lors de la réouverture, dernièrement, du musée Hemingway installé dans l'ancienne demeure de l'écrivain, La Vigia, située sur les hauteurs de San Francisco de Paula, à une quinzaine de kilomètres au sud de la capitale, le vieil homme s'anime à l'évocation des parties de pêche à l'espadon à bord du « Pilar », le bateau d'Hemingway, dont il était le capitaine.

Trente-trois ans après le suicide de l'auteur de *Pour qui sonne le glas*, Gregorio affirme « retrouver » l'âme d'Hemingway dans le cadre de La Vigia, belle bâtisse blanche, noyée dans la végétation tropicale, connaissant une seconde jeunesse après deux années de rénovation.

« C'est à Cojimar que je le sens encore plus présent », ajoute-t-il, soulignant l'amour qu'Hemingway portait à ce petit port de pêche situé près de La Havane où était basé le « Pilar », aujourd'hui exposé à quelques mètres de la demeure.

La Vigia ne se visite que de l'extérieur, depuis une terrasse entourant la maison, dont les portes et les larges fenêtres grandes ouvertes laissent apparaître le cadre de vie de l'écrivain, un intérieur recelant des milliers d'ouvrages.



Ernest Hemingway, 33 ans après son suicide, est toujours bien vivant pour les Cubains, qui viennent de rouvrir son musée.

Trophées de chasses africaines, affiches de corridas, documents d'époque retracent par touches l'itinéraire de l'auteur, des neiges du Kilimandjaro aux eaux des Caraïbes, via les campagnes espagnoles déchirées par la guerre civile.

Juchée sur une petite étagère, la vieille machine à écrire Smith qu'il aimait utiliser en se tenant debout, capte, plus que tout autre objet, l'attention.

Comme dans l'autre résidence caraïbe d'Hemingway, à Key West (États-Unis), à moins de 100 milles, de l'autre côté du détroit de Floride, portraits et souvenirs à l'effigie de l'écrivain seront vendus en dollars, monnaie aujourd'hui reine à Cuba.

De nouvelles initiatives visant à tirer un meilleur profit de l'image d'Hemingway se font jour. À l'occasion de la réouverture du musée, coïncidant avec le 95e anniversaire de la naissance de l'écrivain, le 21 juillet, une nouvelle marque de rhum cubain, le « Vigia », a été présentée.

«Un amour de soie» de Lindsay Chase

La dure lutte d'une femme contre son époque et son destin

Dans le Connecticut du début du XIXe siècle, la femme était prisonnière d'une société où seuls les hommes pouvaient s'exprimer. Pour qu'une femme décide de prendre sa place et d'affirmer sa personnalité, il fallait qu'elle ait de sérieuses raisons. Et pour cela, l'héroïne de Lindsay Chase en a des tas...

une critique d'ANNIE HARVEY
collaboration spéciale

Si vous aimez l'histoire, l'amour et le drame, voilà un livre qui vous plaira. *Un amour de soie*, paru en mai dernier, retrace le destin exceptionnel d'une femme dotée d'une forte personnalité où détermination et sensibilité se côtoient.

Inspirée de l'histoire authentique d'une famille du Connecticut propriétaire de la première manufacture de soieries dans la Nouvelle-Angleterre, l'auteure nous offre un mélange de vrai et de fantastique qui donne plaisir à lire et à imaginer.

L'action débute dans le Connecticut des années 1840 alors qu'Hannah se voit dans l'obligation d'épouser un homme qu'elle connaît à peine pour échapper à son triste destin d'orpheline.

Reiver, son nouvel époux, est propriétaire d'une filature de soie qu'il dirige avec ses frères. Entre la filature qu'il dirige et les nombreux déplacements d'affaires, il ne reste que peu de place pour l'amour. Mais le désir qu'a Hannah d'être une bonne épouse est intense. Quelque temps après, elle lui donne deux fils.

Et puis un jour, le désir d'Hannah meurt en elle. La blessure est cruelle, impardonnable. Son mari ne l'aime pas. Il ne l'a jamais aimée. Hannah découvre la vérité. Reiver a une maîtresse depuis toujours.

Tandis que son mari la trompe sans scrupule, Hannah s'aperçoit que le frère cadet de Reiver la traite avec beaucoup d'égards.



Sous ses yeux bleus se cache le regard d'un homme qui a longtemps attendu l'amour. Attirée, la jeune femme décide de s'abandonner. Bientôt, ils deviennent amants.

Or, Reiver découvre cet amour. Furieux, il chasse son frère cadet. Pour Hannah, le bonheur n'existe plus. Mais le destin s'acharne sur la jeune femme. Reiver lui apprend que sa maîtresse est décédée en donnant naissance à leur fille. Dépourvu, il demande à Hannah de l'élever.

Si l'auteure finit par nous surprendre en faisant accepter le contrat à son héroïne, elle n'en fait pas moins un personnage empreint d'une grande détermination. Hannah s'engage à élever l'enfant illégitime de Reiver mais à une seule condition : il doit lui céder le contrôle de la filature. Reiver n'a d'autre choix que d'accepter.

Décidée à ne pas se laisser faire, Hannah s'empare de la filature de son mari et devient ainsi une véritable femme d'affaires. Le désir est grand de prendre sa revanche et de prouver que, dans la jeune Amérique industrielle, une femme peut réussir à diriger une entreprise avec succès.

Les années passent et ramènent avec elles celui qu'Hannah a jadis aimé. Mais la jeune femme pourra-t-elle enfin vivre le bonheur d'un amour tendre et harmonieux ? Et pour oser aimer de nouveau le frère cadet de son mari, devra-t-elle sacrifier la filature de soie ? Hannah n'est certaine que d'une chose : elle aura réussi à faire sa place au sein d'un monde d'hommes.

Lindsay Chase, qui en est à son troisième roman, semble s'intéresser fortement à l'image de la femme au XIXe siècle. « Contrairement à une croyance largement répandue, l'ère victorienne a connu nombre de femmes hors du commun », explique l'auteure. Son second roman, intitulé *Le Serment*, met en scène une jeune femme qui rêve de devenir médecin à la fin du XIXe siècle.

Dans *Un amour de soie*, l'héroïne de Lindsay Chase est tendre et dure à la fois. C'est une femme de tête. Lorsque l'auteure confronte son personnage à la triste vérité d'une femme trompée par son mari, elle lui insuffle une telle force de caractère, que le lecteur ne peut faire autrement que d'admirer toute la puissance et la détermination du personnage.

Riche en rebondissements, *Un amour de soie* s'inscrit dans la lignée des meilleurs romans de Judith Krantz ou Danielle Steel. Un roman passionné où la valorisation des femmes par la réussite tient à coeur. Avis aux féministes averties.

LES ARTS ET SPECTACLES

Au Palais Montcalm jusqu'au 21 août

Réflexion de Labbé sur l'acte créateur

Professeur titulaire en arts plastiques à l'université Laval, Michel Labbé demeure concerné par la réflexion sur l'art et ses pratiques. Regroupée dans une salle du Palais Montcalm, sa récente production témoigne d'une profonde méditation sur les notions d'objet et d'espace, ferments de l'oeuvre d'art, et sur le concept même de l'acte créateur.

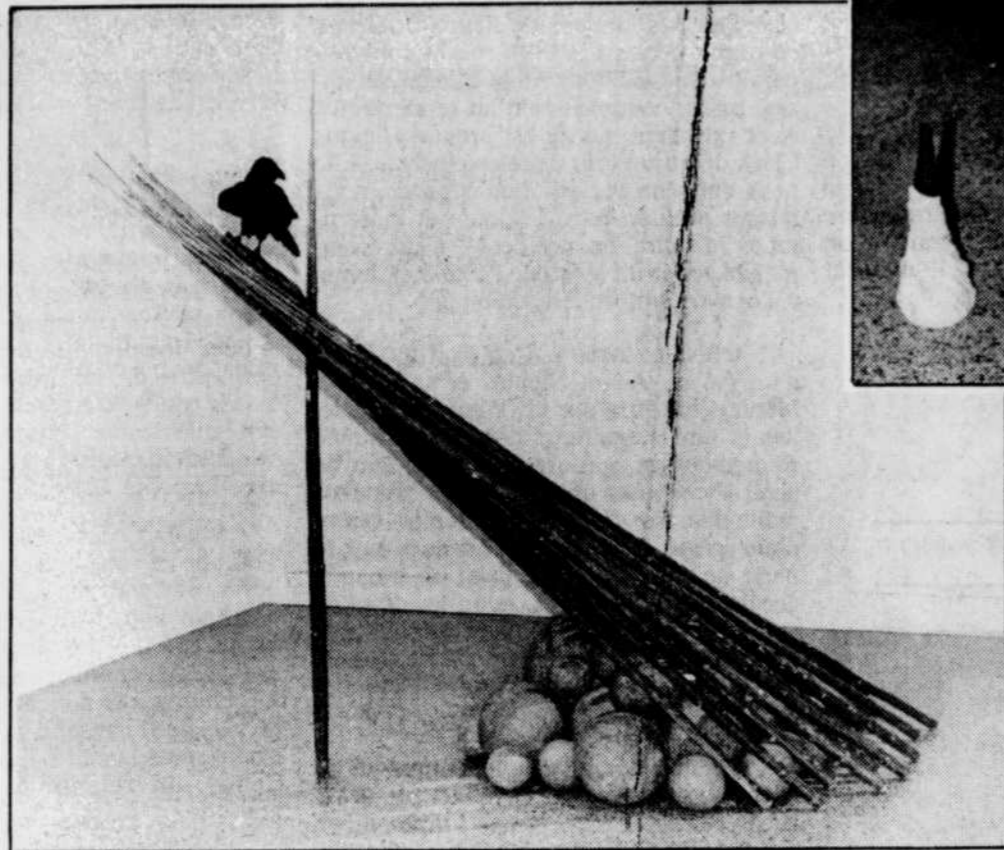
une critique de DANY QUINE
collaboration spéciale

De nihilo nihil (Rien ne vient de rien), tel est le titre de l'exposition de Michel Labbé qui nous convie à pénétrer l'univers de la création. Or, bien que l'artiste insiste sur la présence de l'objet, il n'est pas autant question ici de la chose créée comme de l'acte créateur lui-même. Ainsi, comme le suggère le titre, le spectateur est amené à questionner l'origine des oeuvres afin de découvrir qu'elles ne sont pas tirées du néant.

Le chemin par lequel l'artiste nous invite à interroger les sources de la création demeure cependant bien particulier, voire paradoxal. Devant les étranges objets conçus par Michel Labbé, le spectateur doit d'abord se pencher sur la notion de fonction. En effet, les choses qu'il crée paraissent devoir accomplir un rôle quelconque, elles semblent animées de propriétés particulières. Toutefois, impossible de savoir de quoi il s'agit!

Cet objet pansu, réalisé à partir de lattes de bois cintrées, fait-il office de cage? Ces cornes métalliques, composées d'une série de segments s'emboîtant les uns dans les autres, servent-elles d'antennes télescopiques? Tous ces objets étranges disséminés dans l'espace de la galerie procèdent d'une volonté tellement singulière qu'on ne peut en imaginer la nature. Conséquemment, les interrogations suscitées autour de l'objet entraînent le spectateur malgré lui dans une réflexion sur le sens de la création esthétique; voilà le véritable brio de l'artiste.

La création est en quelque sorte une re-création. À partir de réalités indicibles qu'il décompose puis reconstruit, l'artiste élabore un nouvel univers qui s'ajoute au monde connu afin de le distendre. L'exposition itinérante de Michel Labbé, qui se retrouvera en France cet automne, favorise cette compréhension particulière de l'acte créateur. Néanmoins, en dépit de la belle mécanique dissimulée dans son exposition, je demeure convaincu que l'artiste aurait pu nous conduire plus loin dans



cette réflexion.

Bien que Michel Labbé ait cherché à nous diriger « au sens premier d'une production » par une sorte de mise en situation, où nous sommes amenés à concevoir les oeuvres à l'intérieur d'un même espace et comme procédant d'une même problématique, l'installation ne fonctionne qu'à moitié. Le néophyte parvient difficilement à retracer les indices nécessaires à une bonne compréhension du cheminement esthétique (à moins de lire avec attention le catalogue d'exposition) et le visiteur le plus averti reste sur son appétit. On dirait le succédané d'une démarche qui, compte tenu de sa profondeur, aurait dû prendre des proportions plus considérables. Dommage...

Quel est ton trésor?

L'enceinte du Palais Montcalm recèle une autre exposition, collective celle-là, riche de 19 artistes provenant de Laval et de Rouyn-Noranda. Il faut louer cette initiative d'ouvrir les portes de l'édifice municipal aux artistes de l'extérieur de notre région. De telles rencontres favorisent les échanges d'idées et permettent aux visiteurs d'apprécier l'imaginaire de l'ensemble des créateurs québécois en art actuel.

Toutes les oeuvres présentées s'inspirent de textes poétiques d'Anne-Marie Alonzo, pour les artistes de Laval, et de Louise Desjardins, pour les créateurs de

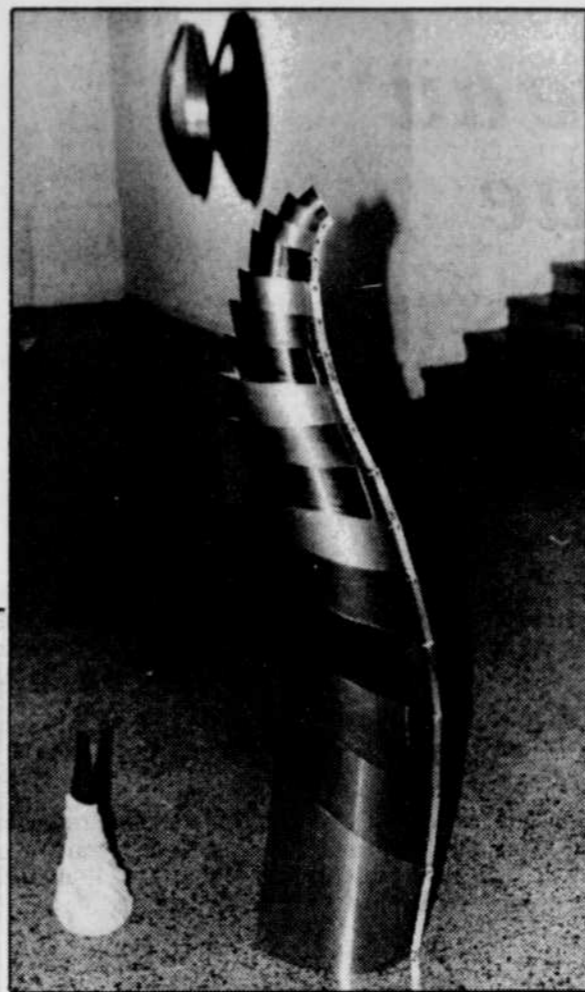
Rouyn-Noranda. L'unique thème commun pour les participants consistait en une question pleine d'images: *Quel est ton trésor?*

Le coffre est effectivement rempli de choses précieuses que le visiteur dérobera avidement du regard. Certaines oeuvres rappellent l'enfance, comme les trois petites silhouettes peintes de Louise-Solange Lacasse ou l'acrylique colorée de Martine Savard.

D'autres réalisations soulèvent quant à elles un questionnement comme en font foi les objets énigmatiques de Christiane Patenaude, la sculpture à moitié consumée de Carole Wagner ou la corneille, faisant le guet sur une pyramide de troncs d'arbres, de Luc Boyer.

L'esprit de la poésie se fait omniprésent. Quelques créations s'abreuvant à la magie de l'art poétique au moyen de l'écrit que l'on retrouve associé à l'image plastique.

C'est le cas pour les peintures, sculptures et médiums mixtes de Nathalie Godard, Christiane Bailargeon, France Lachaine et Agnès Fortin. Pour ma part, c'est l'oeuvre de cette dernière qui a su le mieux traduire la densité des mots avec une sorte de fenêtre dont les deux pans de mousseline diaphane laissent découvrir, imprimées sur des toiles tendues à l'intérieur de cadres de métal, des photographies et de courtes phrases qui racontent des états d'âme.



En haut, une oeuvre de Michel Labbé, de l'exposition « De nihilo nihil ». Ci-contre, une pièce de Luc Boyer, présentée dans le cadre d'une exposition collective, intitulée « Quel est ton trésor? »

DE NIHILO NIHIL, oeuvres mixtes de Michel Labbé, et QUEL EST TON TRÉSOR? collectif d'artistes de Laval et de Rouyn-Noranda. Au Palais Montcalm, 995, place d'Youville, Québec. Jusqu'au 21 août. Horaire: du mardi au dimanche de 12 h à 17 h.

Au tour de Gilby Clarke d'y aller d'un essai solo

Après Duff McKagan, c'est maintenant au tour de Gilby Clarke de présenter un essai solo. Un disque varié qui tient bien la route et auquel ont contribué ses coéquipiers de Guns N' Roses.

par MICHEL BILODEAU
collaboration spéciale

Gilby Clarke
Pawn Shop Guitars

Virgin V2 7243 8 39567 22

Malgré ce que le titre peut laisser croire, Gilby Clarke ne s'est pas payé le luxe d'un « disque de guitariste » pour son premier essai en solo.

Évidemment, Clarke ne se prive pas pour « intervenir », mais il n'y pas de démonstrations, de grands déploiements, de longues envolées.

Tout comme son complice Duff McKagan avec *Believe In Me*, Clarke livre ici un disque varié où le hard rock (*Cure Me... Or Kill Me* ou alors *Tijuana Jail* avec une batterie à la *Ballroom Blitz* de Sweet) cohabite avec quelques pièces aux parfums country, comme la semi-ballade *Skin & Bones* et la version, ma foi intéressante, du *Dead Flowers* des Stones avec Axl Rose, tout comme avec des rock pop bien tournés un peu « à la Cheap Trick ».

C'est le cas de *Johanna's Chopper*, une belle réussite du genre. De plus, *Let's Get Lost*, une agréable surprise, aurait pu être signée par Tom Petty.

Dans le rayon des interprétations, Clarke se permet aussi une petite incursion punk (une idée qui va dans le sens de *The Spaghetti Incident?* avec une version de *Jail Guitar Doors* de The Clash).

Gilby Clarke marque des

points avec cet exercice qui met en valeur ses talents de compositeur et il ne serait pas surprenant que pour le prochain disque de Guns N' Roses, Axl Rose, Slash et cie lui donnent un peu de corde.

Rick Wakeman
Greatest Hits

Cargo Caroline HER 007

Rick Wakeman Greatest Hits! Vous avez bien lu. Voilà qui augure plutôt mal.

L'ex-claviériste de Yes (du moins pour le moment...) a eu l'idée de plonger dans la discographie de Yes et la sienne, d'y piger une vingtaine de pièces... et de tout réenregistrer avec l'aide du bassiste Alan Thompson et du batteur Tony Fernandez.

Des versions instrumentales qui remplissent deux disques.

Ainsi, le premier cd est consacré à Yes avec des versions des classiques *Roundabout* et *Starship Trooper* ainsi que de *Don't Kill The Whale*, *Going For The One*, *Siberian Khatru*.

Des versions qui sont bien loin de nous faire oublier les originales. Loin de là. À l'écoute de ces nouvelles lectures, on a plutôt le goût de retourner à la source.

Dans le cas de certaines pièces (dont *Wondrous Stories*), ça frôle dangereusement la « muzak » et les choses ne s'arrangent vraiment pas avec le second disque qui est, lui, consacré à sa discographie solo.

On ne peut que se demander quel besoin Rick Wakeman avait de réaliser pareils disques.

Fin de saison à Neuville

Les Fantaisies lyriques en supplémentaire le 29 août

QUÉBEC — Le Théâtre des fantaisies lyriques, dont les représentations ont habituellement lieu les vendredi et samedi soirs, à Neuville, présentera exceptionnellement la dernière de la saison en soirée supplémentaire, le dimanche 29 août, à 20 h.

Au programme, toujours la diablerie *Séducteur* écrite par la basse Vincent Coulombe autour du personnage de Casanova. Des extraits d'opéra de Mozart (*Dom Juan*, *Les noces de Figaro*, *Così fan tutte*), Verdi (*Rigoletto*), Offenbach (*Les contes d'Hoffmann*), Thomas (*Le pays du sourire*) mais aussi des mélodies populaires célèbres, comme *J'avais 20 ans* d'Aznavor, per-

mettent d'entendre des artistes lyriques chevronnés. Parmi eux, les sopranos Ghislaine Couture et Édith Tremblay, la mezzo Christine Lanouette, le ténor Jean-Paul Cormier, le baryton Bertin Saint-Onge, la basse Vincent Bilodeau auxquels se joignent deux artistes de la relève, la soprano Guylaine Girard, gagnante d'un prix lors des concours de musique du Canada à Vancouver et le ténor Philippe

Gendron.

Les pianistes Renée Villemaire et Jacques Laflamme assurent l'accompagnement du spectacle dont Louise Coulombe assume la régie, alors qu'une des pionnières du développement du public pour l'art lyrique en été, Berthe Arseneault, continue de veiller sur la petite compagnie qu'elle a vue naître. Les représentations ont lieu à la Salle des fêtes, route 138 à Neuville. On peut apporter vin et victualles pour pique-niquer et il existe un forfait-théâtre à l'Auberge du Grand Quai. Réservations: 652-1608.

Michael Jackson met les jeunes Hongrois dans tous leurs états

BUDAPEST (AFP) — Quatre cents jeunes Hongrois ont dit et redit leur joie, hier, dans la grande cour du château des rois de Hongrie qui surplombe Budapest, de figurer dans le vidéo-clip où Michael Jackson, à la tête d'une « armée de la paix » qu'ils incarnent, est le « rédempteur » d'une Europe de l'Est assiégée par l'Armée rouge.

« C'était la journée la plus formidable de ma vie » s'est exclamée Martha, 16 ans, qui a participé au tournage sous l'uniforme de l'« Armée de la paix », composée de jeunes Hongrois recrutés au cours des dernières semaines par les agents de la pop-star dans les rues de Budapest.

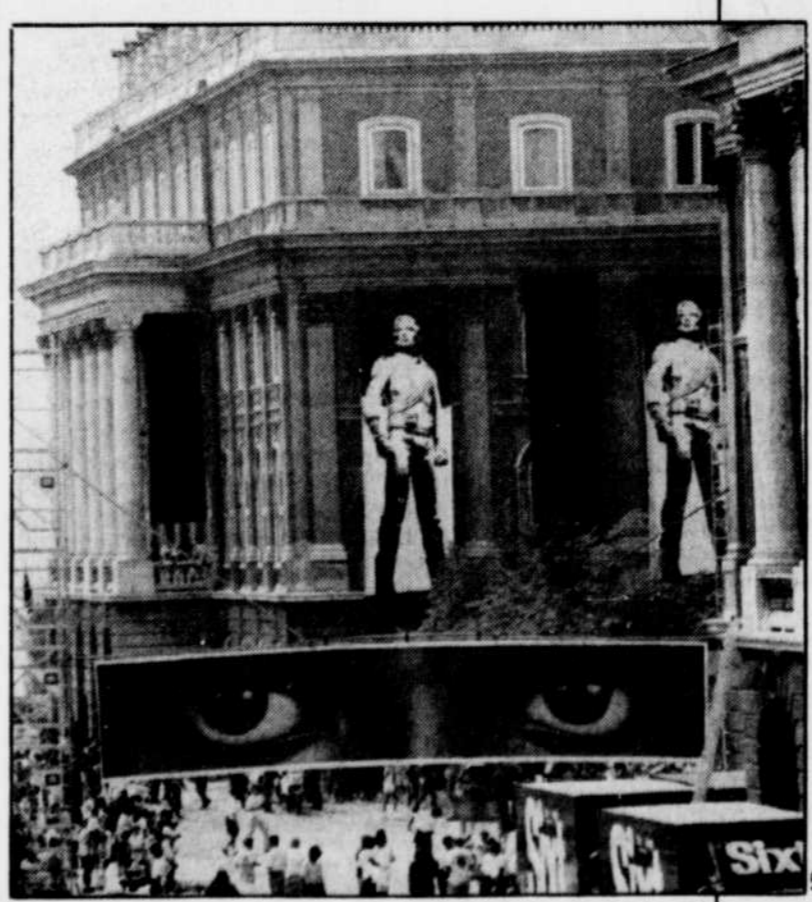
Et Éva, 17 ans, renchérit: « C'était fantastique d'être aussi près de lui. J'ai à peine pu contrôler mes sentiments », dit-elle au milieu des cris de joie qui emplissaient les lieux du tournage interdits au public.

Les figurants représentant l'armée soviétique et l'« armée

de la paix » ont commencé à défilé dès le petit matin, répétant sous la houlette de la doublure de Michael Jackson.

Quant à Michael Jackson, il n'est apparu qu'à midi sur les lieux du tournage pour des scènes de danse et des prises de vues de son portrait.

Lisa-Marie Presley, vêtue d'une robe d'été noire, a assisté à ce tournage depuis une chaise placée dans un coin de la cour, alors que les jeunes figurants n'arrêtaient pas de scander le nom de son mari, leur idole, « Michael Michael », dont le nouvel album doit sortir à l'automne.



Cette bannière ne présentant que les yeux de Michael Jackson a été érigée dans les rues de Budapest, où la vedette tourne un vidéo-clip.

Mort du célèbre «Mister Volare»

ROME (AFP) — Le chanteur italien Domenico Modugno, auteur du célèbre refrain *Volare* (voler) qui a fait le tour du monde, est mort samedi des suites d'un infarctus, a-t-on appris hier auprès de sa famille.

Le chanteur, âgé de 66 ans, s'est rendu célèbre en 1958 au festival de San Remo avec la chanson *Nel blu dipinto di blu* (*Dans le bleu peint en bleu*), inspiré des tableaux de Marc Chagall. Cette chanson, dont le refrain *Volare* a été chanté dans le monde entier, lui a ouvert les portes de l'Amérique. Domenico Modugno est d'ailleurs l'un des rares chanteurs européens à avoir jamais remporté un Oscar du disque aux États-Unis.

Il a vendu près de 60 millions de disques au cours de sa carrière avec d'autres succès comme *Piove* (*il pleut*), *Dio come ti amo* (*Dieu comme je t'aime*) ou *Piangi il te-*



Domenico MODUGNO

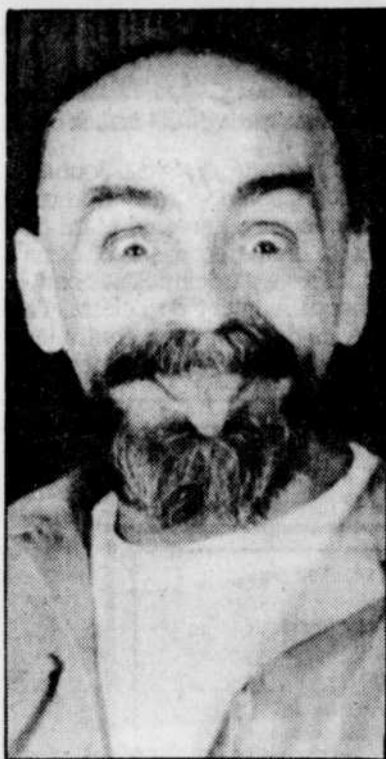
lephono (*le téléphone pleure*), mais c'est *Blu dipinto di blu* qui vaudra à Domenico Modugno d'être baptisé par les Américains: *Mister Volare*.

Acteur reconnu, Domenico Modugno a joué Scaramouche et Cyrano de Bergerac, travaillant autant pour la chanson que pour le théâtre ou le cinéma.

Il s'est également lancé au cours des années 80 dans la politique en se faisant élire sur les listes du Parti radical.

Il y a 25 ans, Charles Manson assassinait l'actrice Sharon Tate

LOS ANGELES (AFP) — Il y a 25 ans, le 9 août 1969, l'actrice Sharon Tate, femme du réalisateur Roman Polanski et enceinte de huit mois et demi, était assassinée dans sa résidence ainsi que quatre autres personnes, par des adeptes d'une secte satanique dirigés par Charles Manson.



C'est une employée de la superbe résidence de Beverly Hills qui a découvert au matin l'horreur du meurtre perpétré dans la nuit. Sharon Tate, 26 ans, avait été pendue et poignardée de multiples reprises. Le fœtus de son bébé, un garçon arrivé à terme, était également mort.

Parmi ses invités, le coiffeur pour célébrités Jay Sebring et un ami, Steve Parent, étaient retrouvés poignardés. L'héritière des cafés Folger, Abigail Folger, avait tenté de s'enfuir en chemise de nuit. Rattrapée par ses assaillants sur la pelouse du jardin, elle avait été elle aussi poignardée. Sur la porte d'entrée, le mot « Porc » était écrit avec du sang.

Lors de l'enquête aux multiples rebondissements — au cours de laquelle un pistolet ayant servi durant le meurtre en série a été découvert par un enfant — la thèse d'un meurtre rituel perpétré par une secte satanique s'est développée.

Ce sont les aveux de Susan Atkins, l'une des fidèles de Charles Manson, qui ont permis l'arrestation du groupe, vivant dans une communauté isolée de Californie. Yeux hagards, une barbe lui mangeant le visage, puis un peu plus tard une croix gammée tatouée sur le front : le visage de Charles Manson était désormais célèbre.

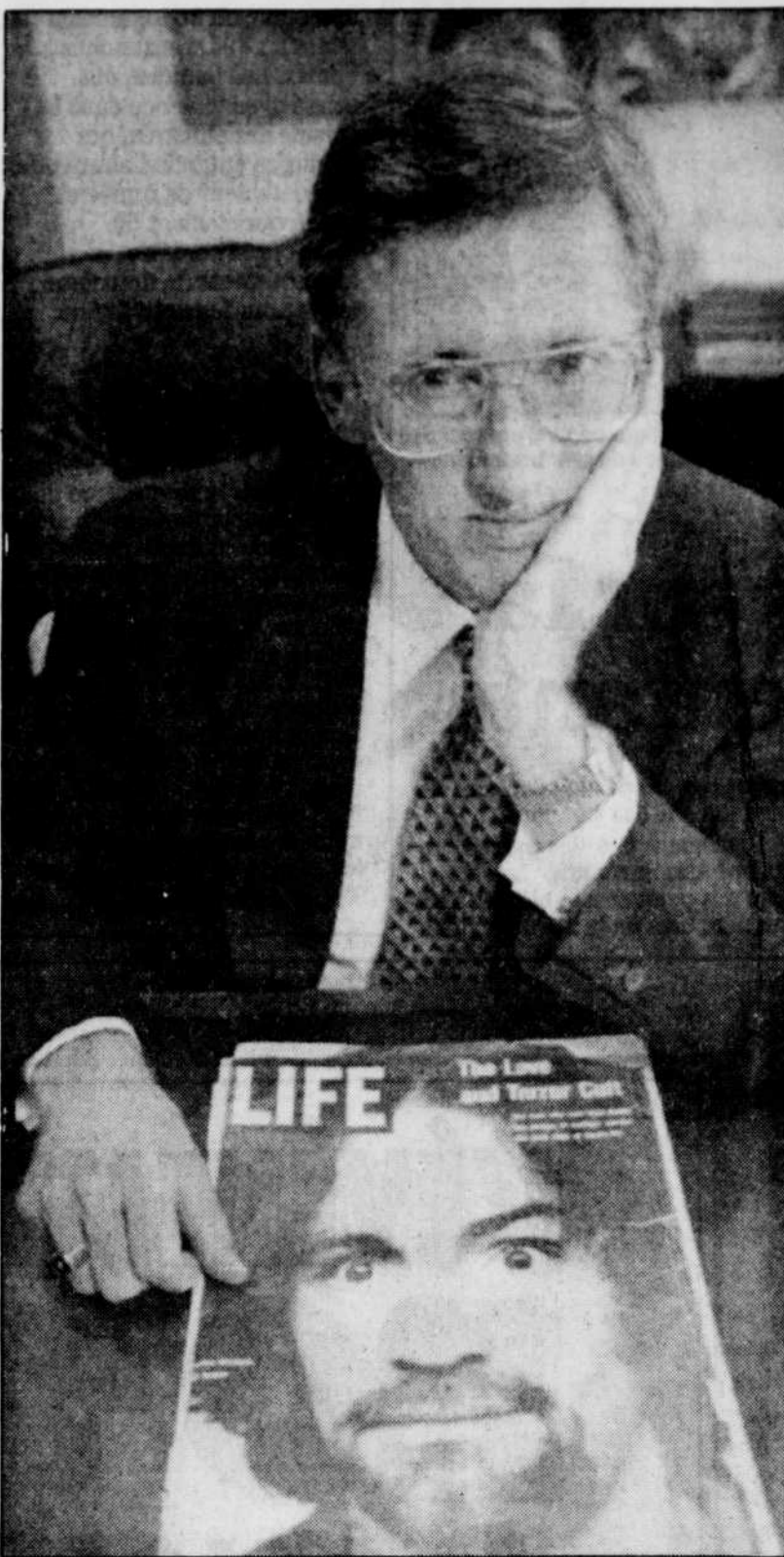
Son procès et celui de ses quatre adeptes a duré dix mois et demi. Ils ont été condamnés à mort, mais ils sont encore tous vivants car ce verdict a été commué en une peine de prison à vie, la peine de mort ayant été par la suite, et brièvement, déclarée illégale.

Charles Manson a maintenant presque 60 ans et vit dans le quartier de haute sécurité de la prison de Corcoran. « De nombreux prisonniers voudraient le tuer pour devenir célèbres », déclare Steven Kay, un avocat de 47 ans qui a participé à 47 demandes de libération du « plus célèbre meurtrier américain ».

Paul Fitzgerald, à l'époque avocat du meurtrier, estime que ce sont les médias qui ont créé le mythe Manson. Vingt-cinq ans après, le mythe persiste pourtant : des jeunes qui n'étaient pas nés lors du meurtre, arborent actuellement des T-shirts à son effigie, et le groupe Guns N' Roses a récemment enregistré l'une de ses compositions musicales.

Ses quatre complices — Susan Atkins, 46 ans, Leslie Van Houten, 45, Patricia Krenwinkel, 42, ainsi que Charles « Tex » Watson, 48 ans — sont tous des prisonniers modèles qui ont publiquement exprimé leurs remords et affirmé s'être convertis au christianisme.

Il y a 25 ans, l'actrice Sharon Tate était assassinée par Charles Manson et ses fidèles en même temps que trois autres célébrités. Sordide, l'affaire allait faire le tour du monde. Aujourd'hui âgé de 60 ans, Manson est incarcéré dans le quartier à haute sécurité de la prison Corcoran. Il quitte sa cellule une heure par jour pour des exercices, et passe le reste de son temps seul, donnant parfois des interviews télévisées.



« De nombreux prisonniers voudraient le tuer pour devenir célèbres », déclare Steven Kay, un avocat qui a participé à 47 demandes de libération du « plus célèbre meurtrier américain ».

Les téléseries canadiennes suscitent désormais la curiosité des Américains

LOS ANGELES (d'après CP) — Pendant des années, les Canadiens ont regardé la télévision américaine et ont fini par croire que ce qu'ils voyaient était une photographie de la société d'outre-frontière. Maintenant que les téléspectateurs des États-Unis sont plus exposés qu'avant aux téléseries d'origine canadienne, c'est au tour de certains Canadiens de se demander quelle opinion les voisins du Sud vont avoir.

Par exemple, à la lueur de la prochaine série prévue pour diffusion aux États-Unis, l'histoire qui raconte l'exploitation des jumeaux Dionne par le gouvernement de l'Ontario. C'est pourtant à un Canadien que l'on devra l'image alors transmise : le producteur de la mini-série *Million Dollar Babies*, qui prendra l'affiche en novembre, est Bernie Zukerman, le même qui a dramatisé pour les télévisions américaines le drame

Love and Hate qui racontait l'histoire de l'ancien premier ministre de la Saskatchewan Colin Thatcher et *Conspiracy of Silence*, le récit du meurtre de Betty Osborne et du « cover-up » de l'enquête policière qui a suivi.

Le même Zukerman s'active actuellement pour la réalisation d'un document télévisé sur le scandale des expériences menées par la CIA sur des patients psychiatriques d'un grand hôpital de Montréal, dans les années 50.

Pour lui, il s'agit là d'histoires fantastiques qui ne demandent qu'à être vendues aux diffuseurs, mais pour bien des Canadiens à la peau plus sensible, il s'agit d'un lavage de linge sale canadien à la télévision des voisins.

Le phénomène a conduit un autre Canadien, le producteur Paul Haggis, à tenter de vendre une autre image du pays et il n'a rien trouvé de mieux qu'une autre histoire criminelle mettant en vedette, celle-là, un agent de la GRC dont la conduite exemplaire contraste avec celle d'un de ses collègues à la gachette rapide, à Chicago. *Due South* est une série en huit épisodes qui sera présentée simultanément au réseau canadien CTV et à CBS, à l'automne, après un visionnement organisé

par CBS à 150 critiques américains, à Los Angeles.

Quelle ignorance !

La projection et surtout la discussion qui a suivi en a surpris plus d'un. On a beau être voisins, quand un journaliste demande au comédien Paul Gross, qui tient le rôle du policier canadien, comment on s'arrange avec la neige, le froid et les extérieurs et si c'est « l'habitat naturel » par chez nous, on mesure l'ignorance.

Gross, ne pouvant s'empêcher de pouffer de rire, lui a répondu qu'il était né dans un banc de neige et que des loups l'avaient élevé. Parce qu'il y a un loup dans la série, mais c'est un Huskie nommé Diefenbaker. Et ça aussi les Américains ont eu du mal à l'admettre.

« Est-ce que ce fut difficile de le transformer en loup ? » D'autres ont voulu savoir ce que signifiait le mot Diefenbaker qui, dans le matériel de presse, est écrit « Diefenbacher ». Il y aura aussi une femme policier qui recrutera un détective nommé McKenzie King, a aussi expliqué, sans rire, le comédien qui n'en revenait pas de l'ignorance de nos voisins.

VIDÉOS VEDETTE

Cette compilation est réalisée grâce à la collaboration de SuperClub Vidéo, Ciné Vidéo Club et Vidéo de la grande région de Québec. Elle tient compte du nombre de locations de la semaine dernière. Le chiffre entre parenthèses indique le nombre de semaines de parution dans cette liste.

- Les plus populaires**
1. Les yeux de braise (2)
 2. Kickboxer 4 (1)
 3. Rock'n nonne 2 (3)
 4. Terre interdite (2)
 5. Mon père ce héros (1)

- Dernières acquisitions**
1. Le ciel et la terre
 2. Les yeux de la nuit 3
 3. Rayce, agent secret

- Les plus vendus**
1. Mme Doubtfire
 2. Poucette

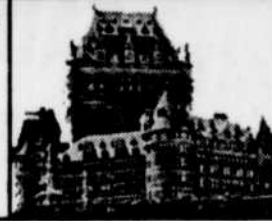
- Suggestions**
1. Cendrillon (Ciné Vidéo Club)
 2. Beaucoup de bruit pour rien (Vidéogic)
 3. Qui est Gilbert Grabe ? (Club Vidéoclair)

FAMOUS PLAYERS

- GALERIES DE LA CAPITALE** 628-2455
5401 Boul. des Galeries
- LA REINE MARGOT (13+)** Dolby 3:30-7:00
- CLANCHES (G)** Dolby 10:00
- LES PIERRAFOU (G)** Dolby 11:15-1:30
- LE MASQUE (G)** Dolby 11:00-1:15-3:25-5:25-7:35-9:45
- DANGER IMMÉDIAT (G)** Dolby 11:05-1:40-4:25-7:10-9:55
- LE CLIENT (G)** Dolby 12:00-2:25-4:50-7:25-9:55
- FORREST GUMP (V.F.) (G)** Dolby 1:00-3:45-7:00-9:45
- LASSIE (V.F.) (G)** Dolby 11:00
- LE ROI LION (G)** Dolby 11:05-1:05-3:10-5:15-7:15-9:20
- STE-FOY** 656-0592
2500 Boul. Laurier
- THE MASK (V.O.A.) (G)** 1:05-3:10-5:15-7:20-9:30
- CLEAR & PRESENT DANGER (V.O.) (G)** 1:10-3:50-7:00-9:45
- VRAI MENSONGE (13+)** 1:00-3:45-7:10-10:00

OÙ ALLER À QUÉBEC

Faire parvenir vos communiqués à:
LISE GIGUÈRE,
LE SOLEIL,
C.P. 1547, 390 St-Vallier Est,
Québec, G1K 7J6.
Fax: 647-3374
Tél: 647-3489



★ La classification des films est établie par l'Office des communications sociales. Voici le barème d'appréciation des films qui sont présentement projetés sur les écrans dans les cinémas de Québec et de la Rive-Sud.
★ Les chiffres indiquent la valeur artistique de l'œuvre : (1) chef-d'œuvre ; (2) remarquable ; (3) très bon ; (4) bon ; (5) moyen ; (6) médiocre ; (7) minable.
★ Les appréciations des films sont établies sur les copies présentées dans la province de Québec.

CINEPLEX CHAREST (529-9745) Vrai mensonge (4) v.f. de *True Lies*. 13h10, 16h, 19h, 21h50. 13 ans. **Le masque** (1) 13h, 14h, 15h10, 16h10, 17h15, 19h30, 19h45, 21h45, 22h. **G. Black Beauty** (1) v.f. de *Blown Away*. 19h10, 21h45. 13 ans. **Le client** (5) v.f. de *The Client*. 13h20, 16h, 19h15, 21h50. **G. Lassie** (1) 14h, 16h. **G. Clanches** (4) v.f. de *Speed*. 18h05, 21h35. **G. Forrest Gump** (3) v.f. 13h, 15h45, 18h25, 21h30. **G. Danger immédiat** (1) v.f. de *Clear and Present Danger*. 13h, 15h50, 18h45, 21h50. **G. Prix d'entrée** : 8 \$; 4,50 \$ pour les 65 ans et plus et les moins de 14 ans ; 4,99 \$ avant 18 h en semaine. N.B. Possibilité de se procurer des billets à l'avance pour des représentations dans la même journée.

CINÉ-PARC BEAUPORT (667-5362) À compter de 19h30. Écran 1: **Le masque** (1) et **Les yeux de braise** (4) v.f. de *Blink*. 13 ans. Écran 2: **Danger immédiat** (1) v.f. de *Clear and Present Danger*, et **Le fic de Beverly Hills 3** (v.f. de *Beverly Hills Cop III*). 13 ans. Écran 3: **Clanches** (4) v.f. de *Speed* et **Vrai mensonge**

(4) v.f. de *True Lies*. 13 ans. Prix d'entrée: 7,50; 25 moins de 13 ans.
CINÉ-PARC DE LA COLLINE (831-0778) 19h30. Écran 1: **Clanches** (4) v.f. de *Speed* et **Vrai mensonge** (4) v.f. de *True Lies*. 13 ans. Écran 2: **Les Pierrafou** (5) v.f. de *The Flintstones* et **Le parc jurassique** (3) v.f. de *Jurassic Park*. G. Prix d'entrée: 7,50\$; 2\$ moins de 14 ans et plus de 65 ans.

CLAP (650-CLAP). Ma vie (4) v.f. de *My Life*. 12h30, 16h45. ★ **Une pure formalité** (4) 12h40, 17h, 19h15. ★ **Kika** (4) 12h50, 19h30. ★ **La nuit sacrée** (5) 14h40, 21h15. **Le leçon de piano** (3) 14h50, 21h30. **L'univers des ombres** (4) v.f. de *Shadowlands*. 15h. **Trente-deux films brefs** sur Glenn Gould (3) 17h30, 21h45. ★ **Quatre mariages et un enterrement** (4) v.f. de *Four Weddings and a Funeral*. 19h. Prix d'entrée: 5,25 \$; 4,50 \$ moins de 14 ans et plus de 50 ans ; 55,25 pour les ★ Super-Primeurs du lun. au jeu.

GALERIES DE LA CAPITALE (628-2455). Les Pierrafou (5) v.f. de *The Flintstones*. Tous les jours 11h15, 13h30. **G. La reine Margot** (3) Tous les jours 15h30, 19h. 13 ans. **Clanches** (4) v.f. de *Speed*. Tous les jours 22h. **G. Le masque** (1). Tous les jours 11h, 13h15, 15h25, 17h25, 19h35, 21h45. **G. Danger immédiat** (1) v.f. de *Clear and Present Danger*. Tous les jours 11h05, 13h40, 16h25, 19h10, 21h55. **G. Le client** (5) v.f. de *The Client*. Tous les jours 12h, 14h25, 16h50, 19h25, 21h55. **G. Lassie** (1). Tous les jours 11h. **G. Forrest Gump** (3) V.F. Tous les jours 15h45, 19h, 21h45. **G. Le roi lion** (3). Tous les jours 11h05, 13h05, 15h10, 17h15,

19h15, 21h20. G. Prix d'entrée : 8 \$; 4,99\$ du lun au ven. avant 18h; 4,25\$ enfants et âge d'or.

LIDO (837-0234). Danger immédiat (1) v.f. de *Clear and Present Danger*. Tous les jours 13h, 18h30, 21h15. 13 ans. **Deux cow-boys à New York** (6) v.f. de *Cowboy Way*. Tous les jours 13h, 18h45, 21h15. **G. Le client** (5) v.f. de *The Client*. Tous les jours 13h, 18h45, 21h15. **G. Le masque** (1). Tous les jours 13h, 19h, 21h15. **G. Lassie** (1). Tous les jours 13h. **G. Forrest Gump** (3) V.F. Tous les jours 18h30, 21h15. **G. Les Pierrafou** (5) v.f. de *The Flintstones*. Tous les jours 13h. **Billet pour l'enfer** (5) v.f. de *Blown Away*. Tous les jours 18h45, 21h15. Prix d'entrée du lun. au jeu: 5,50 \$; 3 \$ pour les 12 ans et moins sauf pour les films cotés 13 ans+ et plus de 65 ans. N.B. Possibilité de se procurer des billets à l'avance pour des représentations dans la même journée.

MIDI-MINUIT (522-2828). Vidéos XXX Raw Talent 3 (1) 11h57, 14h45, 19h05. **Bush Pilots** (1) 13h22, 16h10, 20h30. **Commando Léopard** (1) 8h45, 21h51. **Renegade** (1) 10h25, 17h30, 23h35. Prix d'entrée: 7\$.

PARIS (694-0891). Louis 19 - Le roi des ondes (6) 14h, 19h. **G. Guet-apens** (5) v.f. de *The Getaway*. 16h, 21h. 16 ans. **Le fic de Beverly Hills 3** (5) v.f. de *Beverly Hills Cop III*. 13h45, 18h45, 13 ans. **Le corbeau** (4) v.f. de *The Crow*. 16h15, 21h15. 16 ans. **Deux cow-boys à New York** (6) v.f. de *Cowboy Way*. 14h15, 19h15. **G. Grossière indécence** (6) v.f. de *Gross Misconduct*. 16h30, 21h30. Prix d'entrée le lundi : 2\$.

SAINTE-FOY (656-0592) The Mask (1) v.o.a. Tous les jours 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30. **G. Clear and Present Danger** (1) v.o.a. Tous les jours 13h10, 15h50, 19h, 21h45. **G. Vrai mensonge** (4) v.f. de *True Lies*. Tous les jours 13h, 15h45, 19h10, 22h. 13 ans. Prix d'entrée : 8 \$; 4,25 \$ enfants et âge d'or.

(v.f.) 17h: *UltraMan*, vidéo scratch; 18h45: *Excalibur* (v.f.); 21h: *Citizen Kane* (v.o.a.); 23h: *The Man Without a Face* (v.o.a.). 17h: *UltraMan*, vidéo scratch; 19h, 23h: *Matinée* (v.f.); 21h: *Birdy* (v.o.a.); 17h: *UltraMan*, vidéo scratch; 19h: *Enemy Mine* (v.o.a.); 21h: *Matinée* (v.f.); 23h: *Top Secret* (v.o.a.). Aussi, présentations continues de *Au pays des géants* (v.o.a.-15h); *Perdus dans l'espace* (v.o.a.-16h); *Galactica* (v.o.a.-0h); *Flipper* (v.o.a.-17h). Entrée libre. Ces films étant présentés dans un bar, il est nécessaire d'avoir 18 ans pour s'y rendre.

VIDÉOTHÉÂTRES
- Bibliothèque Gabrielle-Roy, 350, rue Saint-Joseph Est. Rens. : (529-0924). 19h: Des amis pour la vie.
- Bibliothèque municipale de Charlesbourg, 7950, 1ère avenue, salle Reine-Malouin. Rens. : 624-7742. Entrée libre. 14h: *La machine à explorer le temps*.

PLACE CHAREST MATINÉES \$4.99
Com Du Pont et Charest 529 9745
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Schwarzenegger
VRAI MENSONGE
version française de *True Lies*
un film de JAMES CAMERON

CINÉ-PARC BEAUPORT 667-5362 ★ **CINÉ-PARC DE LA COLLINE 831-0778**

2e film au ciné-parc



Les 951 cas répertoriés sur une période de deux ans incluent des problèmes de négligence et d'agression physique et sexuelle. Ce sont surtout des enfants de moins de cinq ans qui sont victimes de tels traitements.

Coups à la tête, fractures, brûlures...

Macabres constats sur la violence faite aux enfants

TORONTO (PC) — Le premier rapport canadien décrivant 951 cas de mauvais traitements infligés à des enfants constitue une lecture plutôt macabre.

Dans le premier cas, trois fois plus de filles que de garçons en ont souffert.

Qui sont les coupables? Plus de 90 % des agresseurs sexuels sont des hommes et plus de la

moitié des cas de violence sont attribuables à des hommes.

Seulement 3 % des agresseurs étaient des inconnus. Les deux tiers des personnes à blâmer sont des membres de la même famille.

La tête et le cerveau sont les endroits les plus souvent visés lorsqu'il y a agression contre un enfant, révèle une étude récente menée par le Laboratoire de lutte contre la maladie du ministère fédéral de la Santé.

Près de la moitié des petits de moins d'un an qui sont victimes de sévices sont ainsi blessés à ces endroits.

Pour ce qui est des agressions sexuelles, 86 % des blessures concernent les organes sexuels, habituellement des suites de la pénétration.

Près des trois quarts des enfants agressés ont des blessures cutanées. Les autres souffrent de fractures, de brûlures, de coupures, de morsures et de saignements graves.

Un peu plus de la moitié de ces victimes ont cinq ans ou moins et 21 % ont moins de deux ans.

L'enquête, menée entre 1991 et 1992, a été publiée récemment par Statistique Canada sous le titre de « Violence familiale au Canada ».

L'ouvrage gouvernemental énumère les cas de pédiatrie traités à trois hôpitaux urbains dans différentes provinces.

Les 951 cas incluent des problèmes de négligence et d'agressions physique et sexuelle répertoriés sur une période de deux ans.

Huit de ces enfants sont morts des suites de mauvais traitements.

L'étude du ministère de la Santé indique en outre qu'il y a eu deux fois plus d'agressions sexuelles que de voies de fait.

■ Engueulade: un homme tire sur son ami

SAINT-GEORGES — Une querelle entre un groupe d'amis qui discutaient sur le balcon d'une résidence située au 11 775, 2e Avenue, à Saint-Georges, a tourné au drame, samedi, en début de soirée. Les échanges se sont envenimés à 18 h, lorsqu'un des gars présents a sorti une carabine à plombs et a tiré sur l'homme avec qui il se disputait. Ce dernier, qui a été atteint à la poitrine, a été grièvement blessé. Il repose dans un état critique mais stable à l'hôpital de Saint-Georges. Un autre homme qui se trouvait près de cette victime a également reçu quelques plombs, mais ses blessures sont superficielles, d'après le superviseur de la Sûreté du Québec. L'auteur du coup de feu doit comparaître aujourd'hui au palais de justice de Saint-Joseph-de-Beauce. Il devra répondre, entre autres, à une accusation de tentative de meurtre et à une autre d'utilisation négligente d'une arme à feu.

■ Surpris sur le toit

THETFORD-MINES — Trois voleurs ont été surpris par les policiers sur la toiture des Galeries de Thetford-Mines, alors qu'ils chargeaient du matériel dérobé chez Sports Experts. Les malfaiteurs, qui se sont introduits par le toit, terminaient de charger leur camionnette lorsqu'ils ont été surpris par les patrouilleurs. Deux d'entre eux ont été arrêtés. Un autre a fui au volant d'un Chrysler bleu foncé quatre portes. Toute la marchandise a été récupérée.

Sauvés par leurs voisins

VANIER — Deux locataires endormis ont été secourus de justesse par deux voisins vers 2 h 45 hier, dans un immeuble de 36 logements situés au 491, Bernatchez à Vanier. Les flammes ont éclaté avec violence dans la cuisine des sinistrés, qui n'ont pas entendu l'alarme de leur détecteur de fumée et les secouristes ont dû défoncer la porte de l'appartement du deuxième étage pour les tirer de leur lit.

par ISABELLE JINCHEREAU
LE SOLEIL

« Un de nos amis a aperçu de la fumée en entrant dans l'immeuble. Nous sommes passés par l'arrière pour atteindre le deuxième étage et nous avons défoncé la porte pour sortir le couple endormi. Un autre a signalé le 911 », décrivait hier Éric Joubert, en citant son copain Dominique Émond. Un chaudron oublié sur une cuisinière aurait provoqué l'incendie, qui a fait 50 000 \$ de dommages. Une trentaine de pompiers ont limité les dégâts au second palier.

Les locataires de l'apparte-



Deux locataires de cet édifice ont été secourus par leurs voisins.

ment dévasté, Patricia Joubert et son copain, s'en sont tirés avec un choc nerveux. Mère de deux enfants en bas âge, Mme Joubert ne gardait pas ses bambins au moment de l'alerte. Le service de prévention contre les incendies de Québec venait de

visiter cet immeuble et hier encore, plusieurs anomalies ont été constatées par les pompiers au niveau des détecteurs de fumée installés dans la bâtisse. A titre d'exemple, les cages d'escalier n'étaient pas munies d'avertisseur de fumée.



New Yorker / LHS



Dodge Dakota



Colt



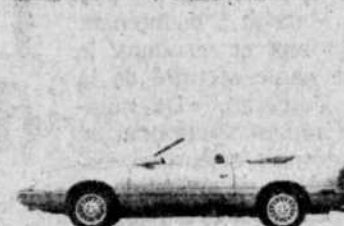
Caravan / Voyager



Dodge Ram



Spirit / Acclaim



Le Baron décapotable



Chrysler Intrepid



Concorde

L'ÉVÉNEMENT
no 1
de l'été
CHEZ CHRYSLER
EST DE
RETOUR!

Rabais du concessionnaire, remises du fabricant ou financement sur des milliers de voitures et camions 1994.*

L'ÉVÉNEMENT
no 1
de l'été
CHEZ CHRYSLER
EST DE
RETOUR!

SURVEILLEZ CETTE ÉTIQUETTE.
VOUS POURRIEZ FAIRE
DE GROSSES ÉCONOMIES.

Tous les véhicules sont livrables immédiatement. Ne manquez pas ces aubaines exceptionnelles.

* Remise ou financement du fabricant sur presque tous les modèles 1994 en stock. Détails chez le concessionnaire. Offre d'une durée limitée. Jusqu'à épuisement des stocks.

ASSOCIATION PUBLICITAIRE DES CONCESSIONNAIRES CHRYSLER INC.

VOTRE CONCESSIONNAIRE CHRYSLER.
QUELQU'UN DE FIABLE.

